

TEMPÉRATURE

Vents modérés du nord-est; beau et froid.
Samedi, nuageux et pas aussi froid; légère
neige locale probable.

VINGT-TROISIÈME ANNÉE No. 218

SHERBROOKE, VENDREDI, 18 NOVEMBRE 1932

TROIS SOUS LE NUMERO

MORT DE L'HON. NARCISSE PÉRODEAU

Lieutenant gouverneur,
ministre provincial et
conseiller législatif

Le défunt occupa un rang éminent dans le monde politique, universitaire et financier, ainsi que dans le notariat. — Malade depuis plusieurs mois, il s'est éteint ce matin à Montréal à l'âge de 81 ans.

UNE CARRIÈRE FECONDE

(Presse Canadienne)

MONTREAL, 18. — L'hon. Narcisse Pérodeau, C. L., ex-lieutenant-gouverneur de la province de Québec, est décédé ici aujourd'hui.

L'hon. M. Pérodeau était malade chez lui depuis plusieurs mois.

Il fut ministre dans le cabinet provincial et leader du gouvernement au Conseil législatif jusqu'à sa nomination comme lieutenant-gouverneur en 1924. En 1929, à la fin de son terme comme lieutenant-gouverneur, il fut nommé de nouveau comme conseiller législatif pour la division de Montarville et comme ministre sans portefeuille dans le gouvernement du premier ministre L.-A. Taschereau.

Le défunt était un notaire éminent et fut président de la Chambre des Notaires pendant plusieurs années.

Il était âgé de 81 ans. Sa femme et une fille, Mme Frank McKenna, l'ont précédé dans la tombe. Trois fils, Arthur, Horace et Jean, lui survivent, ainsi qu'un frère Adélaide, de St-Ours.

Les funérailles auront lieu lundi matin à la basilique St-Jacques de Montréal.

UN CABINET DE COALITION POUR L'ALLEMAGNE

Telle est l'ambition du président Von Hindenburg qui convoque une conférence des chefs de partis.

SOCIALISTES EXCLUS

BERLIN, 18. — Tout le poids de la crise politique intérieure de l'Allemagne retombe aujourd'hui sur les épaules du vieux président Von Hindenburg qui s'efforce gravement de réaliser sa grande ambition d'un gouvernement de coalition nationale, toléré, au moins, par le Reichstag, au aucun parti ne possède une majorité absolue.

Au nombre des chefs d'état qui doivent conférer avec le président, aujourd'hui, se trouvent Alfred Hugenberg, leader du parti nationaliste; Eduard Dingeldey, chef du parti populaire allemand; et le Dr. Ludwig Kaas, représentant du parti centriste catholique.

Demain, le président recevra Adolf Hitler, chef du parti socialiste national qui est le plus puissant au Reichstag, et le Dr. Schaeffer, du parti du peuple de la Bavière.

Le président n'a pas invité les socialistes, à cause de leur brigue refus de rencontrer mardi le chancelier (à suivre en page 7)

Nouveau mouvement militaire dans le nord de la Mandchourie

LES AMERICAINS RECLAMENT DE LA BIÈRE SANS DELAI

(Presse Associée).
WASHINGTON, 18. — On a demandé aujourd'hui au président James W. Collier, démocrate du Mississippi, que son comité des votes et moyens prépare un bill rendant la vente et la consommation de la bière, pour être présentée à la Chambre des Représentants, à la réunion du mois prochain.

La suggestion a été faite par John J. O'Connor, représentant démocrate de New-York.

O'Connor dit que le public est impatient et protesterait contre tout délai possible.

(Spécial à la "Tribune")
MONTREAL, 18. — Peter Duce, vétérinaire de la Grande Guerre âgé de 40 ans, et ancien pompier, a été arrêté hier soir vers 6.30 heures, comme il entrait chez lui. Il est accusé de tentative de meurtre sur sa fille, Sheila Duce, âgée de 21 ans, qui a déclaré à la police que son père l'avait battue avec de l'acier sur elle. Elle dit que Duce, pour amortir le bruit de la détonation, avait pris le revolver à deux mains, ce qui fit dévier la balle. Elle souffre d'une légère blessure au front et de contusions. Sa condition n'est pas sérieuse.

SIGNATURE DU TRAITÉ FRANCO-ESPAGNOL



Les premiers ministres Edouard HERRIOT et AZANA, signant récemment à Madrid les trois projets d'accords concernant les travailleurs espagnols en France et les ouvriers français en Espagne.

Amy Johnson établit son record

Elle vole d'Angleterre au Cap de Bonne Espérance en 4 jours, 6 h. et 55 m., soit en 10 heures de moins que son mari.

RAID DE 6,200 MILES

(Cable à la P. C.)
CAPETOWN, Afrique-Sud, 18. — Amy Johnson, fameuse aviatrice anglaise, a atterri ici aujourd'hui, abattant le record de quatre jours, 17 heures et 19 minutes établi par son mari, le capitaine J. A. Mollison, pour le vol d'Angleterre au Cap Bonne Espérance.

Mlle Johnson a couvert les 6,200 miles entre Lympne, Angleterre, et Capetown en 10 heures et demie de moins que le record de son mari.

Elle a atterri ici à 1.30 cet après-midi, heure Greenwich, (8.30, heure solaire de l'Est).

En mars dernier, le capitaine Mollison fit le trajet en 4 jours, 17 heures et 19 minutes. Le temps pris par sa femme est d'environ 4 jours, 6 heures et 55 minutes, soit 10 heures et 24 minutes plus vite.

Elle posa son petit monoplane, le "Desert Cloud", sur le terrain au milieu des acclamations de 2,000 personnes et du bruit des sirènes d'autos. La foule donna du fil à retordre à la police en accourant autour de l'avion.

A Londres, Mollison, si discret quand il s'agit de ses exploits, a été en émoi et a exprimé toute sa admiration pour son épouse.

Le raid présentait de multiples dangers, dont le moindre n'était pas le survol du désert du Sahara.

En arrivant, Amy a déclaré en souriant: "J'ai dit que je reviendrais, et me voici!"

RUTH ELDER EST A SE GREER UN AUTRE NOM

L'aviatrice américaine est en train d'établir sa réputation dans un autre domaine que celui des airs.

(Presse Associée).
RENO, Nev., 17. — Ruth Elder, aviatrice américaine de renom, qui a obtenu un divorce de Walter Camp, fils, ici, mardi, doit paraître en Cour de police aujourd'hui comme témoin principal dans une cause d'assaut.

Kendrick Johnson, avocat de Reno, qui a été vu souvent en compagnie de Mlle Elder dernièrement, fut arrêté hier sur une plainte de J. Holland, qui dit que Johnson l'a frappé alors qu'il essayait de l'empêcher de frapper Mlle Elder à un "party" hier soir dans une conciergerie.

L'aviatrice dit que Johnson ne l'a pas frappée, et qu'elle se cachait quand la bataille commença entre les deux hommes, Johnson et Holland, ce qui eut lieu dans un bar.

Le raid présentait de multiples dangers, dont le moindre n'était pas le survol du désert du Sahara.

En arrivant, Amy a déclaré en souriant: "J'ai dit que je reviendrais, et me voici!"

(De notre correspondant)
ST-HYACINTHE, 17. — Les anciens élèves et les amis du Séminaire de Saint-Hyacinthe sont invités à leur Alma Mater, pour les 23 et 24 novembre courant. Les élèves actuels y joueront, à l'occasion de la Sainte-Cécile, les deux pièces suivantes: "Royal Dindon" petit opéra comique historique, avec orchestre, et l'Avocat Patelin, comédie en trois actes, par Brueys.

La première représentation est gracieusement offerte et réservée uniquement aux anciens élèves. La seconde, jeudi soir, 24 courant, est publique; les billets sont en vente à la Pharmacie Brodeur, Saint-Hyacinthe, et au Séminaire.

Les trois frères Proulx, autrefois de Sherbrooke, ont péri dans un rapide

MONTREAL, 18. — Des équipes de sauvetage se sont organisées de bonne heure, ce matin, à la recherche de trois frères que l'on croit être noyés dans les Rapides Lachine. Elphège, Roland et Valmore Proulx, habitant de Sherbrooke, ont disparu dans le rapide de Verdun pour se rendre à l'île Héron, dans une chaloupe et de nuit, lors d'un perdu toute trace d'eux.

On entretient l'espoir qu'aucun d'eux ne leur soit arrivé si ce n'est d'être immobilisés dans l'île et d'être emportés par les rapides.

Si aucune trace n'est découverte, on pourrait conclure qu'ils se sont noyés. Les Proulx ont été vus dans le rapide de Verdun pour se rendre à l'île Héron, dans une chaloupe et de nuit, lors d'un perdu toute trace d'eux.

Ces jeunes gens ont déjà demeuré à Sherbrooke et étaient bien connus dans le monde du hockey.

L'intérêt sur la dette absorbe presque le quart des revenus dans le pays

MONTREAL, 18. — "Environ \$24 par chaque \$100 dépensés par les gouvernements municipaux, provinciaux et fédéral, au Canada sont mangés par les intérêts ou par les paiements au fonds d'amortissement pour la dette publique", a déclaré hier M. W. L. McGregor, un cours de la campagne d'économie gouvernementale que continue un comité national d'hommes d'affaires.

Ainsi, 23.6 pour cent de toutes les dépenses totales des gouvernements, qui se sont élevées en 1930-31 à \$959,000,000, ont dû être remboursées par les divers gouvernements avant de pouvoir verser un seul sou pour les besoins ordinaires du gouvernement. Ces dépenses d'intérêt constituent le plus gros article des dépenses gouvernementales, suivant la compilation préparée par W. Sanford Evans, pour le comité national.

"Au nombre des services publics", dit M. McGregor, "c'est l'instruction qui coûte le plus cher, soit 17 pour cent du total des paiements. Viennent ensuite les services de protection pour les personnes et les propriétés, les communications et transports, chacun de 14 pour cent. Les autres dépenses comprennent la législation et l'administration générale, soit 12 pour cent; les octrois pour la sécurité publique et les œuvres de charité, 7 pour cent; le développement et la conservation des richesses naturelles, 2 pour cent; l'agriculture, 2 pour cent; l'hygiène, 1.7 pour cent; l'immigration et la colonisation, 1.4 pour cent; et les emplacements de récréation, y compris les parcs nationaux, 8 dixièmes d'un pour cent."

"Il faut de toute nécessité que les divers gouvernements réduisent leurs dépenses", dit M. McGregor, "car notre fardeau de taxes augmente, notre dette publique augmente à vue d'œil, nos revenus diminuent, de même que notre capacité de payer. Il faut que nos gouvernements comprennent cette nécessité dans la composition de leurs budgets pour la prochaine période financière. Les gouvernements peuvent réduire leurs dépenses en diminuant le domaine de (à suivre en page 7)

Comme un essaim d'abeilles, les midinettes de Belfast se jettent sur le Prince

(Presse Associée).
BELFAST, Irlande-Nord, 18. — Le prince de Galles a eu de la peine à se débarrasser d'une foule de jeunes femmes irlandaises, aujourd'hui, au cours d'une autre sortie au sein de la population, ce matin, pour "contenter sa curiosité personnelle".

Les filles alertes et souriantes entraînent avec des cris de joie l'auto du prince lorsqu'il arriva devant la manufacture Barbour de rue de toile, à Larnham.

Les filles s'agrippèrent aux garde-boue, sautèrent sur les marches et se débattaient grimpant sur la grille aux bagages pour contempler le prince.

Le prince sourit durant tout l'incident, puis il alla visiter la manufacture. Comme il en sortait, les ouvrières se rassemblèrent de nouveau comme un essaim d'abeilles autour de lui, et les dévotieuses durent jouer des coudes à travers la foule pour permettre au prince et à sa suite de se rendre jusqu'à l'auto royal.

Popularité de bon aloi

Le prince s'était déjà rendu très populaire, avant-hier soir, lorsqu'il quitta une réception officielle pour se rendre dans un village de Hillsborough.

Une grande foule s'était rassemblée dans la place du village pour célébrer la dédicace des nouveaux édifices du Parlement par le prince, et elle recommença vite son hôte royal.

La population l'entoura immédiatement, et quelques minutes plus tard il se précipita au désir de la foule en jasant de l'un des innombrables tombours en pain de sucre, une cérémonie importante de ce genre de célébration.

Lier, il a joué au golf, et aujourd'hui il fait la visite de diverses institutions et manufactures, aux alentours de Belfast. Ce sera le dernier jour de sa visite.

LA CANALISATION À L'EAU ?

Devant l'opposition formidable que le projet suscite aux Etats-Unis, ses plus ardents partisans reconnaissent que le traité canado-américain ne pourra être étudié à la prochaine session, et que le sort ultime de l'entreprise dépend du président élu Roosevelt.

LA POLEMIQUE SE POURSUIT

(Presse Associée).
WASHINGTON, 18. — Les Américains qui sont en faveur de la ratification du traité de canalisation du Saint-Laurent, signé en juillet par Ottawa et Washington, doutent sérieusement aujourd'hui que le traité puisse être étudié à l'imminente session du Congrès, vu l'opposition très vive qu'il a suscitée.

Bien qu'ils en parlent encore avec optimisme, les partisans du projet comprennent qu'il sera difficile d'obtenir un débat sur un sujet aussi controversé, à la courtoisie du Congrès, vu que la législation de routine sera passablement longue.

Au cas où le traité ne serait pas mis au vote, à la session de décembre, son sort futur dépendra surtout de l'attitude de Franklin D. Roosevelt, dont le terme d'office comme président commencera le jour qui finira la session.

Les partisans du projet espèrent obtenir quelque expression du point de vue de Roosevelt au cours du témoignage que rendra Frank P. Walsh, président de la commission d'énergie électrique de l'état de New York, devant le sous-comité du Sénat sur les relations étrangères qui est à sonder l'opinion des experts sur le traité. Ils ne croient pas, cependant, que M. Walsh expliquera son point de vue avant le jour d'actions de grâces.

Bénéfices et désavantages

BOSTON, 18. — Les "avantages" et les "désavantages" de la canalisation des Grands Lacs et du Saint-Laurent pour les ports de l'est des Etats-Unis ont été expliqués aujourd'hui devant la huitième conférence de la Nouvelle-Angleterre.

Henry I. Harriman, président de la Chambre de Commerce des Etats-Unis, prétend que la canalisation du Saint-Laurent "sera de la plus haute importance pour tous les ports du nord de l'Atlantique" et il exhorte les états de la Nouvelle-Angleterre "à s'unir pour appuyer le projet de toutes leurs forces".

À la même séance, Henry F. Merrill, président du conseil de Portland, Maine, s'objecta au projet, pour cette raison qu'il "aura des conséquences désastreuses sur les ports de l'est, les chemins de fer, et les compagnies maritimes".

RECETTES DU RESEAU NATIONAL

MONTREAL, 18. — Les recettes brutes du Canadian National durant la semaine terminée le 14 novembre 1932 se sont élevées à \$2,689,017 contre \$3,642,708 durant la semaine de 1931 correspondante, une diminution de \$953,691.

VOTES DE CONFIANCE A EDOUARD HERRIOT

La politique agricole du gouvernement français reçoit l'approbation de la Chambre des Députés.

(Presse Associée).
PARIS, 18. — La Chambre des Députés a donné hier soir deux votes de confiance, au gouvernement pour sa politique sur l'agriculture.

Une motion demandant une commission d'enquête sur la spéculation du marché du blé a été rejetée par 370 à 190. La recommandation du gouvernement pour la création d'une commission nationale du grain a été appuyée par 377 à 112.

Ce bureau, sous la régie du ministère de l'Agriculture, aura charge de toutes les importations et exportations de grains. Le gouvernement lui fournira des crédits pour lui permettre d'acheter et d'entreposer le grain dans le but de contrôler le marché et de conserver les prix à un niveau qui permettra aux cultivateurs-producteurs de faire un profit. Le bureau aura aussi pour but d'établir et de contrôler la relation entre le prix du grain et le prix du blé.

Le gouvernement présentera sous peu un bill qui renfermera toutes ces clauses. Les deux votes de confiance ont mis fin à plusieurs semaines de débat sur les problèmes agricoles.

(Presse Canadienne).
BARRIE, Ont., 18. — Martin J. Insull, ex-magistat de la "Middle Western Utilities Corporation" de Chicago comparaitra en cour aujourd'hui pour la troisième fois à la suite d'une demande d'extradition contre lui.

JOURNALISTE DECÉDÉ



JOHN-W. SIFTON, fils de sir Clifford Sifton, et secrétaire-trésorier de la "Manitoba Free Press", de Winnipeg, décédé à Toronto, ces jours derniers.

ROOSEVELT RENCONTRERA HOOVER, LE 22

Le gouverneur de l'Etat de New-York sera accompagné du professeur Moley, de l'Université de Columbia.

COLLOQUE SUR DETTES

(Presse Associée).
ALBANY, N.Y., 18. — Ayant terminé tous ses préparatifs pour rendre visite au président Hoover, à Washington, mardi prochain, le président élu Franklin D. Roosevelt a demandé à Raymond Moley, professeur à l'Université de Columbia, de l'accompagner à la conférence de la Maison Blanche sur les dettes de guerre et autres sujets, comme son unique conseiller.

Le professeur Moley est arrivé à Albany tard hier soir, plusieurs heures après avoir été choisi comme l'avisé du président élu. Il s'est rendu directement à la résidence du Gouverneur de New-York, et il doit conférer aujourd'hui avec M. Roosevelt.

Les amis intimes du Gouverneur croient que d'aujourd'hui à mardi après-midi à 4 heures, heure de la conférence Hoover-Roosevelt sur "toute la situation", M.M. Roosevelt et Moley feront une étude approfondie des sujets qui seront discutés à la conférence officielle de Washington.

Le choix de M. Moley, qui enseignait sur l'un des points de vue public à l'Université de Columbia, a été annoncé peu après une conversation téléphonique, hier, où le président élu (à suivre en page 7)

Les nouveaux droits d'Ottawa atteignent la classe agricole

Les libéraux protestent contre la hausse du tarif sur le fil barbelé et sur les écremeuses.

LONG DEBAT

(Presse Canadienne).
OTTAWA, 18. — Avec une autre semaine d'études en perspective, la Chambre des Communes continuera aujourd'hui de discuter les changements proposés au tarif canadien pour donner une préférence aux Anglais sur le marché canadien, selon les clauses du traité commercial entre le Canada et le Royaume-Uni.

Toujours opposée à tout changement tarifaire de nature à accroître le coût d'achat du consommateur canadien, surtout du cultivateur, l'opposition a dirigé hier ses attaques et ses critiques sur les items relatifs au fil de fer barbelé et aux écremeuses. Le fil barbelé entrerait, auparavant, en franchise au Canada, de quelque pays qu'il viendrait. Il sera sujet à un droit, s'il provient de pays étrangers, tandis que le fil anglais continuera d'entrer en franchise. Le même changement tarifaire est effectué sur les écremeuses. Les cultivateurs auront à souffrir de cette hausse du tarif.

Au Sénat, Mme Cairine Wilson a présenté une résolution demandant au gouvernement de continuer son aide au travail social et humanitaire de la Société des Nations.

Administration conjointe des deux chemins de fer

(Presse Canadienne).
OTTAWA, 18. — L'hon. Raoul Dandurand a demandé aujourd'hui au Sénat que les deux chemins de fer canadiens soient placés sous une direction conjointe pendant 15 ans.

NOUVELLE CONFERENCE INDIENNE

(Presse Associée).
LONDRES, 18. — Le premier ministre Ramsay MacDonald a ouvert hier la troisième conférence de la table ronde indienne. Il y avait des représentants de la multitude de castes des Indes, ainsi que des princes indiens et des ministres anglais. Gandhi, cependant, n'y était pas.

La conférence s'occupera du mode d'élection et des pouvoirs des deux chambres fédérales dans la nouvelle Inde.

L'hon. L. A. Taschereau au banquet de l'hon. R. F. Stockwell, le 28

Hommage de l'hon. M. Nicol à feu l'hon. Narcisse Pérodeau

Le banquet à M. Stockwell sera ajourné

Par suite de la mort de l'hon. Narcisse Pérodeau, C. L., décédé ce matin, le banquet qui devait être offert à l'hon. R. F. Stockwell, trésorier provincial, à Knowlton, lundi soir, sera remis au 28 novembre.

RECORD DE FROID A CE TEMPS-CL

Le mercure touche 5 degrés, le point le plus bas encore enregistré à la mi-novembre. — Tableau d'hiver.

SPECTACLE FEERIQUE

Après la tempête de neige qui a enveloppé la ville et la région, le froid annoncé a sévi, mais avec plus de rigueur encore qu'on pouvait le pressentir. Le mercure est descendu à 5 degrés au cours de la nuit, pour constituer un véritable record de froid à cette période précoce de l'hiver. Le Bureau météorologique de Lennoxville ne renferme pas dans ses registres un froid aussi prononcé au milieu de novembre.

La température s'est refroidie radicalement au cours de l'après-midi et de la soirée, pour atteindre un niveau des froids de janvier. Une brume légère s'est élevée de la rivière, pour répandre un grésil sur toute la ville. Bientôt les arbres, les fils électriques, les bordures des maisons en furent littéralement couverts et le spectacle de cette pluie d'argent miroitant dans l'incandescence des lumières présentait une véritable féerie bien propre à inspirer nos poètes, dont plusieurs étaient réunis, hier soir, à la soirée de l'Alliance Française.

Les citoyens ne se sont pas rendus indifférents à ce phénomène de la nature, qui, dans le chatoiement de ses vives couleurs, vient embellir notre existence. Les amateurs du grand art peuvent contempler encore aujourd'hui les arbres de nos parcs et de nos champs encore couverts de leur blanche toison qui étincelle dans les rayons du soleil.

Le froid se maintient encore aujourd'hui. Ce matin, à 7 heures, le thermomètre marquait 8 degrés; avec l'apparition du soleil, pendant quelques minutes, le mercure a monté de quelques degrés. La couche glacée de neige recouvre les trottoirs et les rues et les citoyens déboulent dans l'air vivifiant d'un beau jour d'hiver.

La journée fait contraste avec l'an dernier, puisqu'à la même époque, il n'y avait pas de neige; c'était encore l'automne, avec une température de 62 degrés et un minimum de 39 degrés.

EXPROPRIATION SUR LA ROUTE DE RICHMOND

La Commission des Services Publiques de Québec a, ce matin, en Cour de Pratique, pour entendre une cause en expropriation sur la route de Sherbrooke-Richmond, MM. W. MacAlister et Alex. Larivière, commissaires, présidant conjointement en l'absence du président, M. Adrien Beaudry. La cause entendue ce matin est celle de M. J. A. MacAlister, de Bromontville, dont la terre a été expropriée sur une longueur de 800 pieds et une largeur de 66 pieds, pour faire place au nouveau chemin.

M. Beauséjour réclame \$2,300 et le ministère de la voirie lui offre \$438.

L'ITALIE ATTEND LA REACTION DE WASHINGTON

(Presse Associée). — Rome, 17. — Les rumeurs que l'Italie préparait une déclaration d'indépendance des paiements de sa dette aux Etats-Unis, semblable à l'action prise par la Grande-Bretagne, la France et la Belgique, ont donné lieu à une déclaration officielle qu'il n'y avait rien de fondé pour le moment.

Les milieux financiers expriment l'opinion que le gouvernement de Rome attend pour étudier la réaction des autres puissances avant de décider d'entreprendre le même geste.

NE TOUSSEZ PLUS LE SIROP RARMAH

Pharmacie Chagnon 18, RUE WELLINGTON-N. TEL. 1232

PROCES POUR DETOURNEMENT AUX ASSISES

Un employé de ferme de Tomifolia est accusé d'avoir abusé de la confiance de ceux qui l'employaient.

PLAIDOYER DE DETTE

M. Pascal D'Ambrosio, un Italien, a comparu ce matin aux Assises criminelles, au procès d'Albert Waespi, un Suisse de Tomifolia, accusé d'avoir détourné à son profit les revenus des produits de la ferme, alors qu'il était employé comme fermier par la femme de D'Ambrosio, Felicitia Carezza.

Dans cette cause, la Couronne, représentée par Me Wilfrid Lauze, c. r., prétend que l'épouse de D'Ambrosio avait acheté dans le canton de Stanstead une ferme d'un nommé Alexander Coudsi pour lequel l'accusé était employé. Quand la terre changea de mains, l'accusé, après avoir des pourparlers, consentit à travailler et à exploiter la ferme de D'Ambrosio, à raison d'un dollar et demi par jour; que dans les cours de mai, juin, juillet et août dernier, Waespi, refusant de rendre compte au D'Ambrosio des opérations de la ferme, a vendu sans la permission des propriétaires, quatre vaches, cinq taures, trois veaux du printemps, des poules et trente tonnes de foin, et détourné à son profit, des chèques de crédit de la compagnie Eaton de Montréal.

Dans la boîte aux témoins ce matin, D'Ambrosio a déclaré qu'un marché avait été conclu entre lui et l'accusé dans le sens que Waespi devait rendre compte des opérations de la ferme et l'exploiter à raison de \$1.50 par jour, mais qu'un jour, Waespi vendit les objets dont nous parlons plus haut en déclarant à D'Ambrosio que l'ancien propriétaire de la ferme, Alexander Coudsi lui devait de l'argent et qu'il n'avait pas de compte à rendre à nouveau propriétaire, D'Ambrosio, a aussi été entendu pour déclarer que Waespi avait intenté une action civile au montant de \$1,700, mais que jugement n'avait pas encore été rendu dans cette cause.

Le procès de Waespi prendra la journée, et on croit savoir que les jurés de langue anglaise recevront ensuite ordre de ne se rapporter que le 25 novembre. Ce matin, Me J. C. Samson, de Coaticook, le procureur de l'accusé, a choisi un jury.

Les jurés qui siègent dans cette cause sont MM. Francis Doyle, de Melbourne, Albert Godbout, de Stanstead, Deslauriers, de Stanstead, Frank Bishops, de Stanstead, Edgar Weeden, de Stanstead, E. L. Elliot, de Stanstead, W. N. Price, de Sherbrooke, Albert Briere, de St-Gérard, Pearley Woodcock, de Rock Forest, J. B. O. Lusselle, de Rock Forest, Henry Wood, de Waterville.

Le premier témoin au procès de Waespi est Me E. McCordell, du bureau du procureur, qui déclare qu'une action a été intentée en juillet dernier par l'accusé contre Alexander Coudsi, en Cour Supérieure au montant de \$1,700.00. Jugement n'a pas encore été rendu dans cette cause, intention pour dommages.

M. Pascal D'Ambrosio, de Montréal, est entendu ensuite. Le témoin qui est entrepreneur, déclare être procureur pour son épouse Felicitia Carezza. Celle-ci a acheté une ferme dans le canton de Stanstead et le témoin produit le contrat de vente passé entre son épouse et Alexander Coudsi, de Montréal. «Ma femme ayant acheté la terre, nous avons engagé l'accusé comme fermier parce que nous ne connaissions pas grand-chose dans l'exploitation d'une terre. Son salaire était de \$1.50 par jour. Au début, l'accusé ne voulait pas demeurer là, disant qu'il voulait acheter une terre. Mais il s'est décidé à la fin à rester. Il avait un contrat, lui, avec Alexander Coudsi.

Par Me Lazare: — A titre de nouveau propriétaire de la terre, quel sort de marché avez-vous fait avec lui? — Il m'a dit que Coudsi lui avait donné avis d'annuler le bail et que lui l'accusé, voulait s'établir ailleurs. Je lui ai expliqué que l'accusé avait le droit de s'occuper de la terre et l'exploiter pour moi moyennant un salaire. Comme on ne se comprenait pas beaucoup, sa femme à lui nous a servi d'interprète. Puis il fut décidé qu'il tenterait de briser le contrat qu'il avait avec Coudsi, lui, si offert \$2.00 par jour pour louer la terre, mais il m'a demandé \$1.50 par jour pour exploiter la terre à moi. Il avait un petit terrain à lui ou il faisait du jardinage. Après cette entente, il le maire M. Tibbitts et les conseillers Alphonse Vels, Antoni Dame, E. A. Raymond, E. L. Marsh et Forest Frizelle.

Le secrétaire-trésorier a soumis à l'approbation du conseil, une liste des arrérages des taxes. Les comptes du mois finissant au

ASSEMBLEE DU CONSEIL DU CANTON A BROME

(De notre correspondant) — KNOWLTON, 18. — A la salle régulière de Brome, a eu lieu une assemblée du conseil pour le Canton de Brome, à laquelle assistaient M. le maire M. Tibbitts et les conseillers Alphonse Vels, Antoni Dame, E. A. Raymond, E. L. Marsh et Forest Frizelle.

Le secrétaire-trésorier a soumis à l'approbation du conseil, une liste des arrérages des taxes. Les comptes du mois finissant au

GÉRARD G. CODÈRE

OPTOMETRISTE - OPTICIEN

A Magog, lundi, 21 novembre

Les hon. Jacob Nicol, L. A. David, A. R. McMaster et W. F. Kay accompagneront le premier ministre à Knowlton.

ORATEURS AU PROGRAMME

L'hon. L. A. Taschereau, premier ministre de la province, prendra part, comme invité d'honneur, au banquet qui sera offert à l'hon. R. F. Stockwell, nouveau trésorier de la province, à Knowlton, lundi soir, le 28, sous les auspices de l'Association Libérale du Canton de Brome. Le premier ministre sera accompagné de l'hon. L. A. David, secrétaire de la province, et de deux anciens trésoriers: l'hon. Jacob Nicol, président du Conseil Législatif, et l'hon. A. R. McMaster.

Tout un groupe de députés des Cantons de l'Est feront couronne à ces agapes autour du nouveau élu, pour lui présenter leurs hommages. Le banquet promet de réunir une foule imposante et de constituer un événement marquant dans les annales politiques de notre région.

L'organisation a déjà déterminé les salles qui seront proposées à la fin du banquet, lequel sera présidé par l'hon. R. A. McMaster, ancien trésorier de la province, et ancien député de Brome aux Communes. Après la santé du Roi, M. le notaire

re E. Fleury, préfet du comté de Brome, souhaitera la bienvenue aux invités.

LES SANTÉS

La santé de l'hôte d'honneur sera présentée par l'hon. Jacob Nicol, ancien trésorier de la province et président du Conseil Législatif, et l'hon. M. Stockwell répondra. La santé du Canada sera présentée par l'hon. W. F. Kay, et répondra par M. Charles B. Howard, député de Sherbrooke aux Communes.

M. Oscar Séguin proposera la santé de la province, à laquelle répondra l'hon. L. A. Taschereau, premier ministre. La santé des dames sera présentée par M. W. F. Bowles et répondra par l'hon. L. A. David. Enfin la santé de la presse sera proposée par M. Elisée Gaudet, avocat, et Alfred Wood, tous deux de Sherbrooke.

Le banquet devait avoir lieu lundi 21, mais il a été forcément remis par suite de la mort de l'hon. Narcisse Pérodeau, C. L.

OPPOSITION AUX LUMIERES SUR LES VOITURES

Aucune législation pour forcer les propriétaires de voitures à les munir de phares ne pourra être adoptée.

RISQUE LEGAL

En tant qu'il est permis d'en juger par les opinions exprimées par les députés ruraux rencontrés ces jours derniers, aucune législation ne pourra être adoptée à la législature pour obliger les propriétaires de voitures à pourvoir celles-ci de phares ou de réflecteurs. L'attitude des députés de la campagne n'a pas changé sur ce point, et s'il y a un changement, ce n'est pas dans le sens d'une vive opposition à pareille mesure, les cultivateurs ressentant vivement la campagne que pourvoient les clubs d'automobilistes pour les forcer à encourir de nouvelles dépenses, alors que les produits ne se vendent pas et que les revenus sont à leur minimum.

L'opposition à cette mesure est une question légale, puisqu'elle affecterait la responsabilité des propriétaires de voitures en cas de collision. S'il y avait une loi obligatoire de ce genre, les propriétaires seraient responsables des dommages, si la lumière s'éteignait par accident.

BAISSE DU PRIX DES LIQUEURS

A partir de demain, la réduction par bouteille variera de \$1.15 à 15 sous.

A la suite de la baisse des droits, d'après la Commission des Liqueurs de Québec, les baisses suivantes, en vigueur dès demain:

	Onces	Baisse
Alcool	10	20 sous
"	20	40 sous
"	40	\$1.15
Dry Gin	26	30 sous
"	40	45 sous
Gin, Gen.	10	15 sous
"	20	40 sous
"	40	60 sous
Irish Whisky	26	40 sous
"	40	50 sous
Rye	13	20 sous
"	25	35 et 40
"	40	55 et 65
Scotch	13	20 sous
"	26	40 sous
"	40	60 sous

ASSEMBLEE DU CONSEIL DU CANTON A BROME

(De notre correspondant) — KNOWLTON, 18. — A la salle régulière de Brome, a eu lieu une assemblée du conseil pour le Canton de Brome, à laquelle assistaient M. le maire M. Tibbitts et les conseillers Alphonse Vels, Antoni Dame, E. A. Raymond, E. L. Marsh et Forest Frizelle.

Le secrétaire-trésorier a soumis à l'approbation du conseil, une liste des arrérages des taxes. Les comptes du mois finissant au

LES PROPRIETAIRES DES CHALETS ONT ETÉ APPELÉS AFIN DE DÉCRIRE LES VALEURS DISPARUS

montant de \$312.00 furent tacitement payés.

On ajourna au premier lundi de décembre.

— La Sécurité Provinciale fait d'actives recherches, afin de découvrir les hardis cambrioleurs qui ont pénétré avec effraction dans différents chalets de la "Fishers Point" de même qu'à Conférence Heights et Bondville, sur les bords du lac Brome.

CAMBRIOLAGE DE 50 VILLAS AU LAC BROME

Une bande de voleurs font une véritable razzia autour de Knowlton, causant une perte d'au moins \$10,000.

VIVES RECHERCHES

Cinquante villas d'été du Lac Brome, près de Knowlton appartenant pour la plupart à des gens de Montréal et d'une au professeur Call, de l'Université Bishop's de Lennoxville, ont été dévalisées et saccagées au cours d'un des vols les plus audacieux et les mieux organisés qui se soient commis dans la province. Les pertes subies par les propriétaires dépassent au bas mot \$10,000 et les assurances qui peuvent les couvrir n'atteignent pas, assure-t-on, la moitié de cette somme.

La police provinciale s'occupe activement de cette affaire, mais n'a encore fait aucune arrestation. Les villas ainsi visitées par les voleurs, se répartissent en trois groupes: le premier se compose de 27 maisons à Fisher's Point; le deuxième comprend 12 maisons, près de Knowlton, et le troisième, 12 à 15 maisons situées de l'autre côté du lac en face de Fisher's Point.

Le Dr B. W. Brock, de Westmount, le propriétaire de la plus grande villa à Fisher's Point, évalue ses dommages à \$300 et ceux des autres propriétaires à Fisher's Point à plus de \$5,000. Une seule villa a été éparpillée, celle de Mme Edward Slack, veuve de l'ex-gérant de la "Gazette", de Montréal.

Etrangers suspects

Toutes les villas avaient été fermées pour la saison à l'exception de celle du Dr Brock, qui avait passé la fin de semaine précédente à sa villa; il avait bien remarqué que avant son départ, dimanche après-midi, le 6 novembre, deux étrangers qui sont venus à Fisher's Point, dans un auto léger, qui paraissent examiner plusieurs villas; mais il n'en a fait aucun cas et est parti sans se préoccuper de rien. Le Dr Brock est maintenant convaincu que ces deux étrangers font partie de la bande qui a commis les vols.

Sa maison a été dévalisée de la même manière que les autres, dit le Dr Brock. La porte d'entrée a été enfoncée, puis les voleurs se sont installés à leur aise, pour se préparer même des repas. Puis ils ont fait le tour de la maison, prenant leur temps pour choisir les articles préférés; ils ont enlevé les meubles les plus précieux, les draps de toile, les couvertures, les matelas et les rideaux, pour laisser plus usagés. Dans la plupart des villas, ces vieux meubles ont été endommagés ou détruits.

Chaque des maisons a été saccagée de fond en comble; tout était en désordre, et les voleurs ne se sont pas souciés de cacher leur forfait, car ils sont partis en laissant les portes ouvertes.

Des personnes qui demeurent le (A suivre en page 7)

Les célibataires sans travail refusent tout emploi sur la ferme

M. Deslauriers déclare que tous ceux qu'il a offert de placer chez des cultivateurs lui ont opposé un refus.

SANS GITE

Au nombre des chômeurs qui fréquentent forcément la cuisine municipale, il se trouve une catégorie peu nombreuse, — une centaine à peine, — de célibataires qui sont sans foyer et à la merci de la charité publique. La ville contribue à leur trouver un gîte dans certaines maisons de pension et veille à leur entretien sous la surveillance des enquêteurs; mais le sort de ces "isolés" excite la pitié, au milieu des drames secrets de la crise, dont M. C. B. Howard fait, aux Communes, récemment, un tableau si émouvant.

M. A. Deslauriers, greffier de la cité, s'est particulièrement occupé de leur cas et s'est enquis auprès des cultivateurs de la région, des moyens de leur procurer un emploi avec pension et logement pour les mois de l'hiver. Il a publié une annonce dans les journaux pendant une semaine et les résultats commencent à se produire.

Une dizaine de lettres lui sont parvenues de cultivateurs des comtés de Shefford et Brome en particulier, qui demandent à engager quelques gens pour les mois de l'hiver, à condition de les nourrir, de les loger et même de les verser plusieurs propositions de leur payer un salaire en plus de la nourriture et du logement, à partir du mois de mai prochain. Ces conditions ont été discutées en assemblée du comité des indigents et trouvées raisonnables dans les circonstances.

Refus catégorique

Il reste maintenant à décider les célibataires intéressés à en profiter. M. Deslauriers a en projeté d'envoyer à un bon nombre d'entre eux, mais tout lui ont apporté un refus catégorique. "Jusqu'ici, personne n'a accepté nos propositions", déclare M. Deslauriers; les célibataires mis au courant de nos projets et invités à les accepter, ont tous refusé et préféré demeurer en ville, à la charge de la charité publique. Nous les aurons donc encore sous nos yeux tout l'hiver.

"Il convient d'ajouter, dit M. Deslauriers, qu'un bon nombre ne connaissent pas les travaux de la ferme et n'ont guère d'incitation vers la terre; mais les cultivateurs qui nous ont écrit n'étaient pas exigeants; ils demandaient seulement un peu d'aide et non pour entreprendre tous les travaux de la ferme. Avec un peu de bonne volonté et de courage, il serait facile à qui que ce soit d'accepter les conditions offertes par les cultivateurs, surtout pour éviter un plus triste sort."

L'expérience que M. Deslauriers vient de tenter a confirmé l'opinion maintes fois exprimée que les chômeurs ne désirent guère quitter la ville "qui les traite si bien", dit-il. "Nous en avons la preuve, dit-il, avec le mouvement de retour à la terre, quand seulement une dizaine de familles sur les 650 entretenues et nourries par la ville, ont voulu en profiter."

DECES

J.-H. JALBERT ROUSSEAU. — Les funérailles de Mme Amédée Rousseau, née Léa Morissette, décédée à l'âge de 72 ans, auront lieu lundi le 21 novembre 1932. Le convoi funéraire quittera la résidence mortuaire 15 rue Johnson à 8 h 15 heures pour se rendre à l'église Saint-Jean-Baptiste.

Rabais Exceptionnels

sur toutes les marques de

RADIOS

en magasin durant

L'Exposition

L'Exposition de Radios chez Legaré vous offre l'occasion d'acquiescer l'appareil que vous désirez au prix que vous pouvez payer. Par exemple, le Radio Majestic à 9 lampes ci-illustré, garanti et installé, Rég. \$134. pour

\$66.00

AUTRES OCCASIONS

LEGARE Cabinet, 7 lampes, pour	\$39.00	ROGERS Combiné, 7 lampes, pour	\$99.00
ROGERS Cabinet, 8 lampes, pour	\$44.00	DEFORST CROSLY, Combiné, pour	\$79.00
PHILCO Cabinet, 7 lampes, pour	\$49.00	PHILCO Combiné, 7 lampes, pour	\$90.00

Ces prix sont pour radios complets, installés et garantis.

PRIX ET SERVICE

La maison P.-T. LEGARÉ Limitée, vous offre les plus bas prix et les services les plus satisfaisants.

PAIEMENTS FACILES

On peut acquiescer ces appareils à conditions aussi faciles que \$125 par semaine.

P.T. LEGARÉ

20, Wellington Sud — Sherbrooke



C'est l'Hiver et c'est donc le temps de vous acheter un

Manteau de Fourrure

Vous trouverez ici style, qualité, garantie générale et prix raisonnables.

Chez

A. MARTIN & CIE LTEE

Affiliés à

NORMANDIN-TURCOTTE, Ltée

Etablie en 1884.

73, rue Wellington-Nord

Tél. 2574

LA TRIBUNE

LA TRIBUNE LIMITEE
3, rue MAQUETTE, Sherbrooke, Que.

Fondée le 16 février 1918.

FLORIAN FORTIN, Prés. et Adm.

Service de la Presse Canadienne
de la Presse Associée (E.-U.)
de l'Agence Reuters (Europe)

ABONNEMENTS:—Livraison à domicile \$6.00 par an;
Par mail: Cantons de l'Est, \$4.00 par an; ailleurs
en Canada: \$5.00; Etats-Unis et Europe: \$6.00 par
an. Strictement payable d'avance.

Représentants aux Etats-Unis,
Burke Knipers & Mahoney.

Téléphone: Table d'échange 927.

VENDREDI, 18 NOVEMBRE 1932

Un projet réalisable

Assurément, ce serait un excellent mouvement à encourager que celui dont il vient d'être question entre l'honorable Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture, et quelques agronomes de chez nous.

On sait déjà de quoi il s'agit. M. Godbout, qui n'est pas seulement un excellent technicien agricole mais aussi un homme de vision, croit que les Cantons de l'Est pourraient retirer de très bons fruits (c'est le cas de le dire) de la culture plus intense des pommes.

Le sol de notre région, du moins sur un vaste territoire, est très favorable à ce genre de culture, mais la plupart de nos cultivateurs ont négligé, jusqu'ici, de s'y adonner. Pourquoi? Un peu parce qu'ils n'ont pas été assez encouragés à le faire, beaucoup plus encore parce que la pomiculture est assez difficile et assez lente à donner des profits appréciables.

Un beau verger ne se fait pas en une année; c'est une tâche qui exige de l'attention et du temps, mais quel superbe spectacle il offre une fois que les arbres fruitiers, qu'on a plantés avec goût et symétrie, y sont devenus forts, vigoureux et productifs! Au printemps, c'est un tableau féerique; en automne, une source de richesse.

La culture des pommes, au Canada, remonte aux premiers temps de la colonie. Dès 1635, la vallée d'Annapolis, en Nouvelle-Ecosse, et dès 1663, la province de Québec produisaient des pommes et possédaient des vergers d'une certaine importance. Plus tard — vers 1850 — la Colombie britannique, qui implanta cette culture chez elle. Aujourd'hui, la valeur de notre production de pommes s'élève chaque année à plusieurs millions de dollars et la pomme canadienne est renommée dans tous les pays du monde.

Plusieurs de nos agronomes, après avoir étudié les conditions du sol des Cantons de l'Est, sont persuadés qu'on pourrait planter encore dans cette partie de la province, et avec de beaux succès, des centaines de milliers, voire des millions de pommiers. C'est aussi notre avis.

En tout cas, le beau projet qu'ont esquissé ensemble récemment le ministre de l'Agriculture et quelques agronomes de nos cantons mérite sûrement d'être considéré sérieusement, de recevoir l'appui des gouvernements et des individus, étant donné les chances nombreuses qu'il a de pouvoir être réalisé.

Quelques millions de pommiers de plus dans les Cantons de l'Est, ne voit-on pas tout de suite quelle grande richesse ce serait pour cette région, pour la province, pour tout le pays!

France-Angleterre

En marge de la dernière conversation que le premier ministre de France a eue avec le premier ministre d'Angleterre, Figaro écrit avec une jolie pointe d'ironie:

"S'il y a quelque continuité dans notre politique extérieure, depuis qu'elle est dirigée par ceux qui s'intitulent les organisateurs de la paix, c'est la continuité des sacrifices que toutes leurs rencontres nous ont coûtées et des coups qu'ils ont portés aux véritables garanties de la paix.

Le seul cadeau utile que M. Herriot pourrait faire à M. Macdonald est celui qui est le moins à la mode dans les relations internationales, c'est le cadeau de la vérité! Il ne nous coûterait rien et nous rapporterait beaucoup. Si le cabinet de Londres enfin édifié sur le scandale du réarmement du Reich cesse d'y ajouter le scandale pire de son accord avec Berlin pour notre désarmement. Que M. Herriot étale son dossier devant M. Macdonald et l'engage à le vérifier par celui de l'Intelligence Service, l'organe de renseignement le plus puissant du monde et qui en sait plus long que notre deuxième bureau sur les préparatifs bellicieux de l'Allemagne. Mais ce pouvoir occulte recueilli sans doute sur le Premier britannique plus de renseignements qu'il ne lui en donne. Le dossier de M. Macdonald doit y être particulièrement soigné depuis le jour où, peu avant la guerre, il fomentait des grèves pour empêcher l'embarquement du matériel de guerre destiné aux troupes anglaises. Depuis lors, il n'a pas changé. Cette constance le dispense de conclure un pacte de confiance avec Berlin.

M. Herriot, excellent professeur, serait aussi bien inspiré de faire à M. Macdonald, vicaire supérieur, une leçon élémentaire de géographie et d'histoire. Qu'il révèle à son interlocuteur que la France est limitrophe de l'Allemagne, que nos voisins sont des spécialistes de l'invasion et de la destruction, que Napoléon est mort et que les Hohenzollern ont en train de ressusciter."

Feuilles Volantes

La cure au laid ne sera parfaite qu'à la fin du monde.

Il y a des cas où permission et compromission sont synonymes.

Peut-être qu'une causerie sur le Roi du Rhum ferait salle comble!

Le député, qui n'aurait toujours qu'une voix de majorité, serait épatant.

Viendra un temps où M. Bennett s'apercevra que la fourmi-contribuable n'est pas préteuse.

Il faut plus et mieux que de délicats pinceaux et qu'un bon choix de couleurs pour peindre un état d'âme.

La totale indifférence artistique de certains individus démontre que l'homme des cavernes n'est pas tout à fait mort.

En effet, le ciel nous a gratifiés, dans la nuit de mercredi à jeudi, d'une pluie d'étoiles, mais c'étaient des étoiles de neige.

Neptune fait tout ce qu'il peut en l'honneur de M. Duranleau qui revient d'Espagne: gros temps sur l'Atlantique et le Pacifique, typhon dans les eaux du Japon...

Si quelqu'un vous confie, en parlant d'un homme qu'il vient d'acquiescer d'ailleurs: "Je vous dis que je ne lui ai pas mâché ça, je vous dis que je me suis déchargé le cœur", croyez bien qu'il s'en repent déjà.

TRISTAN.

L'opinion des autres

Un autre problème

C'est la plaie des emprunts qui, telle une dose de morphine, fait oublier un moment tous les maux pour plonger ensuite dans un nouvel abîme. On s'entête irrémédiablement sous les dettes et pour les payer on s'en remet aux générations futures. Mais le pourrissent-elles? Peut-être, mais Dieu sait comment. Les vaches grasses qui succéderont aux vaches maigres auront besoin, en tout cas, d'en avoir épuisé sur la croupe!

Dici là, les dettes demeurent et les taxes aussi. (Le Quotidien — Lévis).

Le siècle de la vitesse

Le modernisme ne fait plus de ces luttes où la sentimentalité jouait le plus grand rôle. Les causes du conflit sont plus prosaïques, et surtout plus mécaniques. En ce commencement de siècle où le son et la lumière ont été captés et soumis à la volonté humaine, le champ de possibilités s'est étendu, mais l'esprit n'a plus voulu admettre les limites que le jugement lui a assignées.

La vitesse a été le but cherché. Coute que coute il fallait l'atteindre. Pour y arriver rien n'a été épargné, pas même la vie humaine, et dans cette course folle où seule la force de la machine pouvait lutter pour la suprématie, contre les forces inertes de la nature, l'humanité grisée par l'ivresse de son pouvoir, s'est ruée en délire sur les routes où la mort à chaque tournant guette ses proies inconscientes du danger. (Le Franco-Américain — Waterville, Me.).

Le cœur et le volant

La section de Parthenay, de l'Automobile Club des Deux-Sèvres a créé une commission de sécurité de la route composée de six membres. Ce sont six automobilistes qui ont totalisé chacun deux millions de kilomètres sans jamais avoir le moindre accident. Ces six-là méritent mieux que de faire partie d'une commission: d'être cités en exemple à tout ce qui circule. On ne convaincra jamais assez les gens que l'automobile est un moyen de locomotion de tout repos, à une condition: que celui qui conduit soit bien persuadé qu'un accident est toujours possible. Ce n'est rien d'être maître de sa voiture et d'être d'une adresse à toute épreuve. L'important est de penser qu'il y a sur la route des maladroits et des imprudents et que c'est d'eux qu'il faut se garder beaucoup plus que de la fatalité.

Bien conduire, ce n'est pas seulement affaire de coup d'œil et d'adresse. C'est affaire de caractère. J'ai observé bien souvent pour ma part que les égocentristes conduisaient mal. Cela tient à ce que sur la route ou dans la rue, ils sont sans-gêne comme dans tout le reste de leur vie. Ils en usent comme si la voie leur appartenait et sont pris au dépourvu lorsque quelqu'un se met en travers de leur chemin. Ils n'avaient pas prévu qu'ils n'étaient pas seuls.

Sur un parcours de dix kilomètres un chauffeur se révèle tout entier et met son cœur à nu. On pourrait parier à coup sûr que les six automobilistes de Parthenay sont de braves gens. — Le Passant.

(L'Ami du Peuple — Paris).

Les Beaux Vers

Première neige

Sous l'averse des fleurs du ciel naît le matin...
Les pieux du jardin, gris sous leur tuque blanche.
Ont des aires drôles de lutins,
Tandis qu'en tapinois, de sa molle avalanche
La neige ouate les chemins.

Les toits emmitouffés de flocons éclatants
Ressemblent, ce matin, à de petites vieilles
Dont se dénouent les cheveux blancs.
Et les nids désertés sont de fines corbeilles
Où s'amasse un duvet d'argent.

Le mont couvre son front d'un blanc linéol de mort...
Tandis que les bouleaux gagent leurs doigts de givre.
La nature endormie s'endort;
Et ce vernal matin, elle a cessé de vivre
Car il neige au dehors.

Et dans l'obscur taudis, où le froid est glisse,
Le guez à la fenêtre a tendu sa prunelle:
Sur son seuil l'hiver est dressé;
Et son front s'est creusé d'une ride nouvelle
En songeant à ses bas percés.

Clement MARCHAND.

M. Jean Bruchési parle de Napoléon II devant l'Alliance Française

Dans une synthèse historique, traitée de main de maître, en un style élégant et imagé, M. Jean Bruchési, professeur à l'Université de Montréal, un des écrivains les plus remarquables de la jeune génération, a résumé l'épopée napoléonienne pour en extraire la légende de l'Aiglon, devant un auditoire d'élite qui se pressait à la salle de l'hôtel de ville, hier soir, sous les auspices de l'Alliance Française de Sherbrooke. Pendant une heure, M. Bruchési a tenu sous la charme de sa parole musicale ses auditeurs qui ont vibré de toutes les émotions que les gloires de Napoléon ne cessent encore de provoquer, quand elles sont aussi magnifiquement évoquées.

Le conférencier s'est arrêté au récit de la grande épopée française du siècle dernier; et dans la première partie, a raconté l'élouissante carrière de Napoléon Ier, qui n'a cessé depuis un siècle d'attirer les historiens, les romanciers, les écrivains, et selon le mot de Victor Hugo: "On ne peut remuer rien de grand sans toucher à son nom". Puis dans la deuxième partie, il a traité du roi de Rome, le petit prince devenu autrichien qui viendra mourir dans sa prison dorée du château de Schoenbrunn.

Dans ce double récit qui tient autant de l'histoire que de la légende, M. Bruchési a fait ressortir les eueils et les embûches de l'œuvre d'Edmond Rostand, qui en composant sa pièce mémorable "L'Aiglon" avait entrepris, alors en pleine gloire, de conquérir de nouveaux lauriers sur les pas du roi de Rome. Il analyse ensuite à grands traits l'œuvre lui-même et la réaction qu'elle a créée parmi les écrivains de l'époque et au milieu de la population, pour porter comme jugement que "l'histoire romanesque de Napoléon II, en dépit de l'émotion qu'elle fait naître, ne porte pas le sceau de l'immortalité".

La soirée ne manquait pas d'intérêt. Le renom du conférencier, auteur de plusieurs œuvres en vers, directeur de revue, président de l'Association des Auteurs Canadiens, section française, ont attiré quelques centaines de nos citoyens qui ont manifesté le plus vif intérêt.

Mme F. H. Bradley, vice-présidente de l'Union Musicale, a présenté M. Jean Bruchési, en un français élégant et classique, qui lui ont attiré tous les éloges. M. Bruchési a souligné, au début de sa conférence, l'œuvre si admirablement poursuivie à Sherbrooke par l'Alliance Française et l'Union Musicale, pour nouer les liens d'union et d'amitié entre les deux groupes français et anglais, et insister sur l'honneur qui résultait sur Sherbrooke de posséder une telle organisation.

Mme F. H. Bradley, vice-présidente de l'Union Musicale, a présenté M. Jean Bruchési, en un français élégant et classique, qui lui ont attiré tous les éloges. M. Bruchési a souligné, au début de sa conférence, l'œuvre si admirablement poursuivie à Sherbrooke par l'Alliance Française et l'Union Musicale, pour nouer les liens d'union et d'amitié entre les deux groupes français et anglais, et insister sur l'honneur qui résultait sur Sherbrooke de posséder une telle organisation.

"C'est un honneur et surtout un grand plaisir pour moi d'avoir à vous présenter le conférencier de ce soir. Un honneur, parce que M. Jean Bruchési est l'un des hommes les plus marquants de la jeune génération, un professeur à l'Université de Montréal, qui, malgré son jeune âge, jouit déjà d'une grande réputation non seulement au pays, mais à l'étranger. Mais ce m'est surtout un plaisir, parce que cela me permet de témoigner publiquement de l'intérêt que nous, Canadiens de langue anglaise, portons à ce qui se fait chez nos compatriotes de langue française.

"Nous sommes, comme vous, des Canadiens tout-court. Si le hasard des ascendances a voulu que nous parlions des langues différentes, nous partageons avec vous l'idéal de voir grandir la richesse intellectuelle de notre pays, et le profite de l'occasion que m'est offerte pour dire au nom de mes compatriotes anglo-canadiens tout le bien que je pense — et que nous pensons — du cercle d'Alliance Française.

"Enfin, j'ai un plaisir tout personnel à vous présenter M. Bruchési, parce qu'il nous parlera des villes et des sites qu'il m'a été donné comme à lui de visiter à diverses reprises. Tous les voyageurs sont de bons amis, même avant de se connaître; et bien que je ne connaisse pas M. Bruchési depuis quelques minutes, il me semble qu'il est de mes intimes, parce qu'il a visité les mêmes endroits que j'ai moi-même visités, il y a de cela quelques années.

"Vous connaissez sans doute mieux la carrière de M. Bruchési que je ne la connais. Malgré tout l'intérêt que je porte à vos manifestations intellectuelles, pour moi, comme pour la plupart d'entre

vous, la vie est bien courte et bien encombrée de besoins absorbants, et personnel ne peut tout savoir depuis la mort de Pie de la Mirandole.

"Je sais toutefois que M. Bruchési dirige depuis quelques années déjà la plus importante de vos revues littéraires: "La Revue Moderne", que je lis avec plaisir tous les mois. Je sais qu'il est l'auteur d'une douzaine d'ouvrages de poésie, d'histoire et de voyages, dont le dernier: "Aux Marches de l'Europe", vient à peine d'être mis en librairie.

"Je sais aussi, pour l'avoir lu dans la "Tribune", que M. Bruchési vous parlera ce soir de Napoléon II, le malheureux petit roi de Rome que Rostand, après Hugo, a immortalisé sous le nom de l'Aiglon.

"Aussi, devant que vous ayez hâte d'entendre un homme aussi compétent traiter d'un sujet aussi intéressant, je vous annonce que M. Bruchési commencera immédiatement sa conférence."

M. Jean Bruchési

C'est l'été à Vienne, la somptueuse capitale de l'Empire d'Autriche. Chaudes journées de fin de juillet qui chassent du centre la ville, limite par la Ringstrasse, les joyeux sujets de Sa Majesté, François II. Par centaines, ceux-ci envahissent les allées du Prater, rendez-vous de toutes les élégances. De temps à autre, les promeneurs s'arrêtent pour laisser passer un luxueux équipage ou des troupes de cavaliers. Partout où il y a de l'ombre, de petits groupes se forment. Des enfants jouent sur l'herbe. A deux pas, le Danube aux rives basses qui redescend vers Budapest, sans avoir reflété, dans ses eaux grises, les palais de la ville impériale.

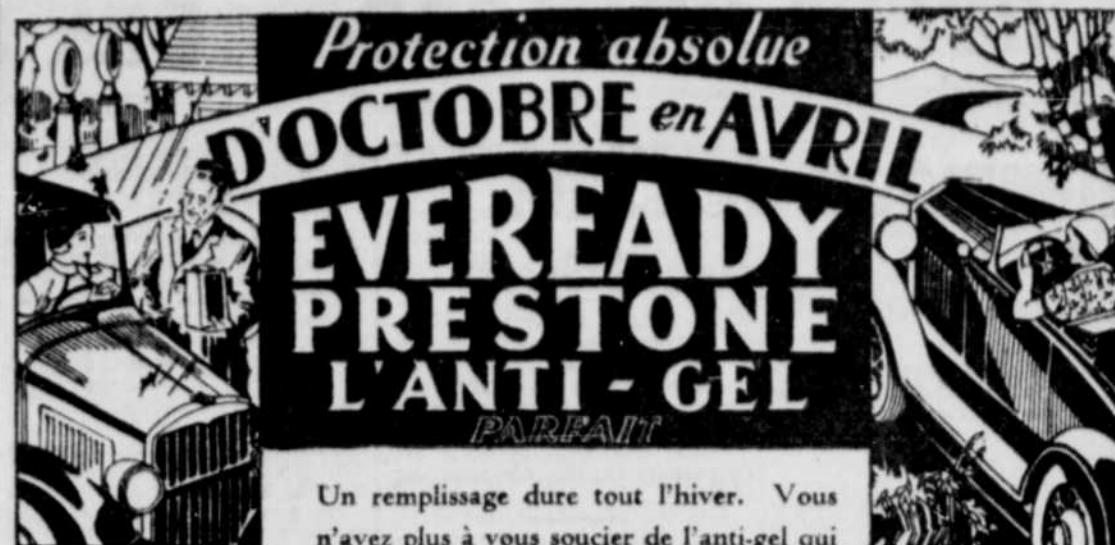
Combien, parmi ces Viennois et ces Viennoises, tout à la fois d'un beau jour, à l'abri des rayons d'un soleil trop chaud, insouciant de l'épénie de choléra qui fait, en cette année 1832, tant de victimes en Europe, évoquent la mince silhouette blanche d'une jeune princesse aux cheveux blonds qui parcourait parfois à cheval, la large allée centrale du parc, promenant sur les oses et sur les hommes, un regard chargé de rêve et de tristesse! Ils ne le reverront plus jamais; car "L'Observateur Autrichien" vient d'annoncer au monde la nouvelle de sa mort: "Le 22 juillet, à 5 heures du matin, S. A. le duc de Reichstadt est décédé dans le château impérial de Schoenbrunn, après une longue maladie de poitrine qui a résisté à l'art de tous nos plus célèbres médecins. S. M. l'archiduchesse Marie-Louise, duchesse de Parme, qui, depuis son arrivée, avait soigné son fils chéri avec une tendresse maternelle, est, ainsi que toute la cour, plongée dans une profonde douleur par la mort, dans la fleur de son âge, d'un jeune prince qui donnait tant d'espoir."

Il y aura donc cent ans bientôt que mourut, dans ce même palais où son père, à deux reprises, avait dicté la paix à l'orgueilleuse Autriche des Habsbourg, Napoléon, le fils de Napoléon, le roi de France, dont il avait plus tôt le peuple de Paris avait acclamé la naissance. L'histoire, glanant dans cette brève existence, en a retenu quelques traits et quelques gestes. Elle s'est intéressée au personnage énigmatique, être de rêve et de légende, dont le père au destin corse qui, après avoir dompté la révolution et fait trembler l'Europe, se couronna lui-même empereur devant le Pape et, devenu le gendre des Césars, offrit un jour à la France un fils, digne héritier de son père, le premier souverain du monde.

L'avenir! L'avenir! L'avenir est à moi! Non! L'avenir n'est à personne! Sire, l'avenir est à Dieu!

Après cette naissance, dix ans se passèrent. Celui qui avait fait des rois et des reines, laide l'Europe à la pointe de son épée, promenant de la Seine à la Voie, de la mer du Nord de l'Adriatique et jusqu'au Nil, ses troupes victorieuses, mourut, encore plus grand peut-être qu'à l'apogée de sa gloire, dans la solitude d'un rocher battu par les vents et ses vagues, symbole de la puissance qui avait fini par le trahir. Dix ans encore, et, dans une autre solitude, dans une autre prison, dorée celle-ci, mais qui avait eu raison de sa jeunesse, le cœur français battant sous l'im-

Protection absolue
D'OCTOBRE en AVRIL
EVEREADY PRESTONE
L'ANTI-GEL
PARFAIT



Un remplissage dure tout l'hiver. Vous n'avez plus à vous soucier de l'anti-gel qui s'est évaporé ou du gel vous surprenant avec une solution trop faible et crevant votre radiateur ou fêlant un cylindre. Demandez le prix d'une protection absolue par TOUT TEMPS avec l'Anti-Gel Prestone à votre garagiste.

Canadian National Carbon Co., Limited

Calgary Vancouver TORONTO Montréal Winnipeg

Propriétaire du poste radiophonique CKNC, Toronto

forme de colonel autrichien s'était

arrivé. Plus et petit-fils de Césars, Napoléon II allait dormir dans la crypte des Capucins de Vienne...

La tragédie destinée de Napoléon II, la gloire qui s'attachait au nom du père et dont les reflets avaient inondé le front du fils, tous les bruits qui avaient couru sur le "prisonnier" de l'Autriche, le halo mystérieux qui l'enveloppait toujours: quelle magnifique inspiration pour le cœur et l'esprit d'un poète! Sujet sans doute excessivement difficile à traiter, plein d'embûches, tenant à la fois de la légende et de l'histoire. La séduction fut plus forte et Rostand, alors en pleine gloire, entreprit de conquérir de nouveaux lauriers sur les pas du roi de Rome.

Histoire et légende, leçon d'idéal et de patriotisme, poursuite de la gloire, jeunesse aux prises avec le destin: il y aura de tout dans l'Aiglon, mêmes ces fines pointes de l'air de Paris. L'auteur n'est pas encore l'homme physiquement et moralement mûr, le neurasthénique qui s'enfermera bientôt dans sa retraite d'Arnage, à quelques milles de Rome, pour n'en plus sortir qu'à de rares occasions, lors de Chateaufort, par exemple, dont l'échec s'explique par une suite déplorables de malentendus. Aux yeux de la critique, Rostand apparaît toujours comme un jeune homme qui, en dépit des tendances dangereuses signalées dans Cyranne, il travaille sans relâche, jusqu'à l'épuisement, à composer ce drame qui doit mettre en action tant de personnages divers et qui exige une extraordinaire mise en scène. Sarah Bernhardt, qu'il choisit pour jouer le rôle écrasant du duc de Reichstadt, l'a décidé à se rendre à Vienne avec elle pour étudier les lieux où le drame s'est déroulé: la Hofburg, Schoenbrunn, Wagmann. Mais le poète est rentré déçu, avouant que le voyage avait terni ses premières

impressions.

Pendant ce temps-là, le Paris littéraire attend avec impatience le nouveau chef-d'œuvre du jeune auteur, et le mot d'Adolphe Brisson décrit bien l'atmosphère de fièvre et d'exaltation au milieu de laquelle le va revivre l'épopée napoléonienne. L'Aiglon s'annonçait comme "prisonnier" de l'Autriche, le halo mystérieux qui l'enveloppait toujours: quelle magnifique inspiration pour le cœur et l'esprit d'un poète! Sujet sans doute excessivement difficile à traiter, plein d'embûches, tenant à la fois de la légende et de l'histoire. La séduction fut plus forte et Rostand, alors en pleine gloire, entreprit de conquérir de nouveaux lauriers sur les pas du roi de Rome.

Histoire et légende, leçon d'idéal et de patriotisme, poursuite de la gloire, jeunesse aux prises avec le destin: il y aura de tout dans l'Aiglon, mêmes ces fines pointes de l'air de Paris. L'auteur n'est pas encore l'homme physiquement et moralement mûr, le neurasthénique qui s'enfermera bientôt dans sa retraite d'Arnage, à quelques milles de Rome, pour n'en plus sortir qu'à de rares occasions, lors de Chateaufort, par exemple, dont l'échec s'explique par une suite déplorables de malentendus. Aux yeux de la critique, Rostand apparaît toujours comme un jeune homme qui, en dépit des tendances dangereuses signalées dans Cyranne, il travaille sans relâche, jusqu'à l'épuisement, à composer ce drame qui doit mettre en action tant de personnages divers et qui exige une extraordinaire mise en scène. Sarah Bernhardt, qu'il choisit pour jouer le rôle écrasant du duc de Reichstadt, l'a décidé à se rendre à Vienne avec elle pour étudier les lieux où le drame s'est déroulé: la Hofburg, Schoenbrunn, Wagmann. Mais le poète est rentré déçu, avouant que le voyage avait terni ses premières

impressions.

Pendant ce temps-là, le Paris littéraire attend avec impatience le nouveau chef-d'œuvre du jeune auteur, et le mot d'Adolphe Brisson décrit bien l'atmosphère de fièvre et d'exaltation au milieu de laquelle le va revivre l'épopée napoléonienne. L'Aiglon s'annonçait comme "prisonnier" de l'Autriche, le halo mystérieux qui l'enveloppait toujours: quelle magnifique inspiration pour le cœur et l'esprit d'un poète! Sujet sans doute excessivement difficile à traiter, plein d'embûches, tenant à la fois de la légende et de l'histoire. La séduction fut plus forte et Rostand, alors en pleine gloire, entreprit de conquérir de nouveaux lauriers sur les pas du roi de Rome.

Histoire et légende, leçon d'idéal et de patriotisme, poursuite de la gloire, jeunesse aux prises avec le destin: il y aura de tout dans l'Aiglon, mêmes ces fines pointes de l'air de Paris. L'auteur n'est pas encore l'homme physiquement et moralement mûr, le neurasthénique qui s'enfermera bientôt dans sa retraite d'Arnage, à quelques milles de Rome, pour n'en plus sortir qu'à de rares occasions, lors de Chateaufort, par exemple, dont l'échec s'explique par une suite déplorables de malentendus. Aux yeux de la critique, Rostand apparaît toujours comme un jeune homme qui, en dépit des tendances dangereuses signalées dans Cyranne, il travaille sans relâche, jusqu'à l'épuisement, à composer ce drame qui doit mettre en action tant de personnages divers et qui exige une extraordinaire mise en scène. Sarah Bernhardt, qu'il choisit pour jouer le rôle écrasant du duc de Reichstadt, l'a décidé à se rendre à Vienne avec elle pour étudier les lieux où le drame s'est déroulé: la Hofburg, Schoenbrunn, Wagmann. Mais le poète est rentré déçu, avouant que le voyage avait terni ses premières

impressions.

Pendant ce temps-là, le Paris littéraire attend avec impatience le nouveau chef-d'œuvre du jeune auteur, et le mot d'Adolphe Brisson décrit bien l'atmosphère de fièvre et d'exaltation au milieu de laquelle le va revivre l'épopée napoléonienne. L'Aiglon s'annonçait comme "prisonnier" de l'Autriche, le halo mystérieux qui l'enveloppait toujours: quelle magnifique inspiration pour le cœur et l'esprit d'un poète! Sujet sans doute excessivement difficile à traiter, plein d'embûches, tenant à la fois de la légende et de l'histoire. La séduction fut plus forte et Rostand, alors en pleine gloire, entreprit de conquérir de nouveaux lauriers sur les pas du roi de Rome.

Histoire et légende, leçon d'idéal et de patriotisme, poursuite de la gloire, jeunesse aux prises avec le destin: il y aura de tout dans l'Aiglon, mêmes ces fines pointes de l'air de Paris. L'auteur n'est pas encore l'homme physiquement et moralement mûr, le neurasthénique qui s'enfermera bientôt dans sa retraite d'Arnage, à quelques milles de Rome, pour n'en plus sortir qu'à de rares occasions, lors de Chateaufort, par exemple, dont l'échec s'explique par une suite déplorables de malentendus. Aux yeux de la critique, Rostand apparaît toujours comme un jeune homme qui, en dépit des tendances dangereuses signalées dans Cyranne, il travaille sans relâche, jusqu'à l'épuisement, à composer ce drame qui doit mettre en action tant de personnages divers et qui exige une extraordinaire mise en scène. Sarah Bernhardt, qu'il choisit pour jouer le rôle écrasant du duc de Reichstadt, l'a décidé à se rendre à Vienne avec elle pour étudier les lieux où le drame s'est déroulé: la Hofburg, Schoenbrunn, Wagmann. Mais le poète est rentré déçu, avouant que le voyage avait terni ses premières

impressions.

Pendant ce temps-là, le Paris littéraire attend avec impatience le nouveau chef-d'œuvre du jeune auteur, et le mot d'Adolphe Brisson décrit bien l'atmosphère de fièvre et d'exaltation au milieu de laquelle le va revivre l'épopée napoléonienne. L'Aiglon s'annonçait comme "prisonnier" de l'Autriche, le halo mystérieux qui l'enveloppait toujours: quelle magnifique inspiration pour le cœur et l'esprit d'un poète! Sujet sans doute excessivement difficile à traiter, plein d'embûches, tenant à la fois de la légende et de l'histoire. La séduction fut plus forte et Rostand, alors en pleine gloire, entreprit de conquérir de nouveaux lauriers sur les pas du roi de Rome.

Histoire et légende, leçon d'idéal et de patriotisme, poursuite de la gloire, jeunesse aux prises avec le destin: il y aura de tout dans l'Aiglon, mêmes ces fines pointes de l'air de Paris. L'auteur n'est pas encore l'homme physiquement et moralement mûr, le neurasthénique qui s'enfermera bientôt dans sa retraite d'Arnage, à quelques milles de Rome, pour n'en plus sortir qu'à de rares occasions, lors de Chateaufort, par exemple, dont l'échec s'explique par une suite déplorables de malentendus. Aux yeux de la critique, Rostand apparaît toujours comme un jeune homme qui, en dépit des tendances dangereuses signalées dans Cyranne, il travaille sans relâche, jusqu'à l'épuisement, à composer ce drame qui doit mettre en action tant de personnages divers et qui exige une extraordinaire mise en scène. Sarah Bernhardt, qu'il choisit pour jouer le rôle écrasant du duc de Reichstadt, l'a décidé à se rendre à Vienne avec elle pour étudier les lieux où le drame s'est déroulé: la Hofburg, Schoenbrunn, Wagmann. Mais le poète est rentré déçu, avouant que le voyage avait terni ses premières

impressions.

Pendant ce temps-là, le Paris littéraire attend avec impatience le nouveau chef-d'œuvre du jeune auteur, et le mot d'Adolphe Brisson décrit bien l'atmosphère de fièvre et d'exaltation au milieu de laquelle le va revivre l'épopée napoléonienne. L'Aiglon s'annonçait comme "prisonnier" de l'Autriche, le halo mystérieux qui l'enveloppait toujours: quelle magnifique inspiration pour le cœur et l'esprit d'un poète! Sujet sans doute excessivement difficile à traiter, plein d'embûches, tenant à la fois de la légende et de l'histoire. La séduction fut plus forte et Rostand, alors en pleine gloire, entreprit de conquérir de nouveaux lauriers sur les pas du roi de Rome.

Histoire et légende, leçon d'idéal et de patriotisme, poursuite de la gloire, jeunesse aux prises avec le destin: il y aura de tout dans l'Aiglon, mêmes ces fines pointes de l'air de Paris. L'auteur n'est pas encore l'homme physiquement et moralement mûr, le neurasthénique qui s'enfermera bientôt dans sa retraite d'Arnage, à quelques milles de Rome, pour n'en plus sortir qu'à de rares occasions, lors de Chateaufort, par exemple, dont l'échec s'explique par une suite déplorables de malentendus. Aux yeux de la critique, Rostand apparaît toujours comme un jeune homme qui, en dépit des tendances dangereuses signalées dans Cyranne, il travaille sans relâche, jusqu'à l'épuisement, à composer ce drame qui doit mettre en action tant de personnages divers et qui exige une extraordinaire mise en scène. Sarah Bernhardt, qu'il choisit pour jouer le rôle écrasant du duc de Reichstadt, l'a décidé à se rendre à Vienne avec elle pour étudier les lieux où le drame s'est déroulé: la Hofburg, Schoenbrunn, Wagmann. Mais le poète est rentré déçu, avouant que le voyage avait terni ses premières

impressions.

Pendant ce temps-là, le Paris littéraire attend avec impatience le nouveau chef-d'œuvre du jeune auteur, et le mot d'Adolphe Brisson décrit bien l'atmosphère de fièvre et d'exaltation au milieu de laquelle le va revivre l'épopée napoléonienne. L'Aiglon s'annonçait comme "prisonnier" de l'Autriche, le halo mystérieux qui l'enveloppait toujours: quelle magnifique inspiration pour le cœur et l'esprit d'un poète! Sujet sans doute excessivement difficile à traiter, plein d'embûches, tenant à la fois de la légende et de l'histoire. La séduction fut plus forte et Rostand, alors en pleine gloire, entreprit de conquérir de nouveaux lauriers sur les pas du roi de Rome.

Histoire et légende, leçon d'idéal et de patriotisme, poursuite de la gloire, jeunesse aux prises avec le destin: il y aura de tout dans l'Aiglon, mêmes ces fines pointes de l'air de Paris. L'auteur n'est pas encore l'homme physiquement et moralement mûr, le neurasthénique qui s'enfermera bientôt dans sa retraite d'Arnage, à quelques milles de Rome, pour n'en plus sortir qu'à de rares occasions, lors de Chateaufort, par exemple, dont l'échec s'explique par une suite déplorables de malentendus. Aux yeux de la critique, Rostand apparaît toujours comme un jeune homme qui, en dépit des tendances dangereuses signalées dans Cyranne, il travaille sans relâche, jusqu'à l'épuisement, à composer ce drame qui doit mettre en action tant de personnages divers et qui exige une extraordinaire mise en scène. Sarah Bernhardt, qu'il choisit pour jouer le rôle écrasant du duc de Reichstadt, l'a décidé à se rendre à Vienne avec elle pour étudier les lieux où le drame s'est déroulé: la Hofburg, Schoenbrunn, Wagmann. Mais le poète est rentré déçu, avouant que le voyage avait terni ses premières

impressions.

Pendant ce temps-là, le Paris littéraire attend avec impatience le nouveau chef-d'œuvre du jeune auteur, et le mot d'Adolphe Brisson décrit bien l'atmosphère de fièvre et d'exaltation au milieu de laquelle le va revivre l'épopée napoléonienne. L'Aiglon s'annonçait comme "prisonnier" de l'Autriche, le halo mystérieux qui l'enveloppait toujours: quelle magnifique inspiration pour le cœur et l'esprit d'un poète! Sujet sans doute excessivement difficile à traiter, plein d'embûches, tenant à la fois de la légende et de l'histoire. La séduction fut plus forte et Rostand, alors en pleine gloire,

NOTES PERSONNELLES

—L'hon. M. Jacob Nicol, président du Conseil législatif, passera quelques jours à Québec.

—Mme Jeannette Thibierge, d'Amherst, Mass., fille de M. Eugène Lefebvre, est en promenade à Sherbrooke pour une vacance de quatre semaines chez son père, et visite aussi des parents et des amis.

—Mlle Carmen Rioux est à Montréal, invitée de Mlle Françoise St-Pierre. Pendant son séjour elle assistera au dîner de la Ligue de la Jeunesse féminine.

—Mme Georges Denning, Mlle Akerly et Mlle Irène Fréchette, de St-Ferdinand, étaient de passage en ville dimanche, pour affaires.

—M. et Mme Gélinas, M. Philippe Trahan, ainsi que Mlle Cécile Trahan, tous de Montréal, étaient en ville à l'occasion des funérailles de M. Zol Blais.

—M. et Mme J. Labonté, de Montréal, étaient de passage en ville, ces jours derniers.

—M. P. Levesque était de passage à Darnell dernièrement.

—Mlle Jeanne et Evelina Martel visitaient des parents à Stoke récemment.

—MM. Melvin Kerry et Ralph Kerry, ainsi que leur sœur, Dorothy, de St-Ferdinand d'Halifax, étaient de passage en ville mercredi.

—Mlle Cécile Trahan, de Montréal, a passé quelques jours en ville, visitant son oncle, M. le Dr J. E. Beaudry.

—Mme G. H. Cordeau, rue Brooks, est de retour d'un voyage à Québec où elle était invitée de sa sœur et de son beau-frère, M. et Mme Edgar Kirouac.

—M. et Mme Augustin Roy, de Ste-Cécile, accompagnés de Mlle Aurèle Roy, vistent des parents en ville dimanche dernier.

—M. J. Dugnette, de Sherbrooke, de passage à Stoke par affaires.

—M. Georges Charland, de Danville, de passage en ville la semaine dernière.

Evitez le DANGER



Bar de prompts soins d'urgence

Gardez toujours sous la main un pot de Vaseline pour les cas d'urgence. Vous en aurez grand besoin chaque fois que se produiront ces petits accidents inséparables dans les familles — coupures, brûlures, échaudures, égratignures ou contusions. Elle soulage, évite l'infection et favorise le rétablissement des tissus.

Refusez les contrefaçons. Exigez le produit authentique. Voyez la marque déposée "Vaseline" sur chaque tube ou pot que vous achetez. En vente dans toutes les pharmacies.

Vaseline

MARKUS DÉPOSÉ
SÈLE DE PÉTROLE
Fabriquée dans Québec par la
ESSEXBROUGH Mfg. Co., Con'd
ave. Chabot, Montréal

SIROP de MAÏS
EDWARDSBURG
"CROWN BRAND"

Un Régal pour toute la famille.
Excellent pour l'ENFANT QUI GRANDIT

Essayez-le Aujourd'hui

The CANADA STARCH CO., Limited, MONTREAL

Nouvelles

JOHNNY BOUQUE — Bois de construction, planches, clous, etc. Tel. 1613.

—PARTIE DE CARTES à la salle de l'école Racine, au profit de la paroisse Ste-Jeanne d'Arc, samedi le 19 nov., à 8.30 heures. Admission 25 sous. Enfants, 10 sous.

—Farine à pain, sac 98 lbs, \$1.99; farine à pâtisseries, sac 34 lbs, 49c; sac 7 lbs, 19c; café frai, moulu, 25c; thé noir spécial, 25c; cacao 3 lbs 25c; dattes, 4 lbs, 20c; pois bien cuisants, 6 lbs 25c; savon de famille, 10 barres, 25c; savon toilette, grosse barre, 5c; moutarde, 32 oz, 32c; Corn Flakes, "Kellogg" ou "Quaker", 3 pour 25c; All-Brain, 21c. Livraison dans toutes les parties de la ville. FORTIER et CHAMBERLAND. Tel. 909.

—PARTIE DE CARTES, sous les auspices du Club Howard, jeudi le 1er décembre.

—Durant tout le mois de novembre, à la chapelle des Servants, les Frères Sacrements, les clercs du Trône d'Exposition, brûleront spécialement pour le repos des âmes du purgatoire. Les personnes qui désirent par cette bonne œuvre soulager les âmes de leurs parents et amis, pourront envoyer leurs aumônes au Couvent, 6 ave Bellevue. Le clerc est de 10c.

—Nous faisons l'échange de vieux meubles. Demandez notre prospectus qui se rendra chez vous et vous fera un estimé sans aucune obligation de votre part. P. T. Legaré Ltee 208-7-9-11-14-16-18

Visitez notre département d'échange pour de vieilles aubaines, P. T. Legaré Ltee 208-8-10-12-15-17-19

—La vente actuelle de solde bat son plein à la "Nouvelle Mode", appartenant et gérée par M. L. Miller Ltd. Manteaux pour dames \$9.95 et plus. Robes \$2.95 et plus. Chapeaux 99c et plus. Avant d'acheter vos manteaux ou robes, appelez-nous. Très grandes réductions sur toutes nos nouvelles marchandises. 217-2

MAGOG

—Genard-G. Codère, opticien gradué, sera au bureau du Dr Dionne, dentiste, Magog, lundi le 21 novembre de 3 à 9 p.m., avec son installation complète. Prix standard, examen des yeux et lunettes, \$6.50.

NAISSANCES

—Le 13 novembre a été baptisé en l'église Notre-Dame de l'Immaculée Conception, Joseph-Jacques Gilles, enfant de M. et Mme Louis Montette (Marie-Ange Roy), par M. et Mme P. Roy, de Compton, en notre localité, récemment. —Mlle Lucienne Lessard est allée à Montréal, dernièrement. —Mlle Arthémise Veilleux a visité ses parents chez M. Jean Veilleux, de Compton.

—M. Alfred Létourneau qui travaillait à Montréal depuis quelques mois, est revenu dans sa famille.

—Mme Théodote Dion et sa fillelette Colette sont en promenade à Lévis depuis quelques jours.

—M. Jos Roy est revenu d'un voyage à Québec.

—La famille Philias Bureau, M. et Mme Cadieux, M. et Mme P. Roy, tous de Compton, les invités de M. et Mme Ph. Bureau, récemment.

—La famille Maurice Dutil, M. et Mme Henri Roy et ses enfants, Maurice et Yolande ont visité leurs parents religieuses à Sherbrooke, dernièrement.

—A été baptisé: Marie-Fernande-Alphonse, enfant de M.

garçon au point que les vieux Parisiens s'y seraient eux-mêmes laissés prendre.

—La précieuse collaboration de Sarah Bernhardt s'étendit au théâtre et aux costumes. L'auteur et sa vedette avaient minutieusement étudié et photographié les lieux. A l'aide d'estampes, de tableaux et de gravures, ils avaient pu reconstituer les costumes de l'époque, adaptés en cela par le traditionnel autrichien qui habillait l'officier de 1900 comme celui de 1830. La chasse aux souvenirs historiques, à Vienne, à Paris et dans les archives des grandes familles avait rapporté toute une collection de bibelots et d'objets d'art. Le célèbre berraco de nacre fut exactement reproduit, et un vieux sénateur prêt même l'authentique cocarde qui ornait le 16-gendarme chapeau de Bonaparte, pendant que le comte de Montezou, le petit-fils de "maman Quoi", un petit soulier en toile brodée appartenait au Roi de Rome. Enfin, au mois de mars 1900, tout est prêt pour la première représentation. Le 15, à huit heures, le théâtre Sarah Bernhardt, récemment construit, débordait d'une foule enthousiaste, élégante: tout Paris, tout ce que Paris renferme d'étrangers de marque. Les billets se sont vendus à des prix exorbitants. A deux heures du matin, le rideau tombait.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

sur les derniers mots de Metternich:

—Vous lui remettrez son uniforme blanc.

Inutile de résumer cette pièce dont les moindres détails vous sont connus, dont l'action se passe à Schoenbrunn, dans le parc ou dans le château, et sur le plateau de Wagram, entre 1809 et 1832. C'est l'époque du romantisme; c'est aussi celle où l'on s'est remis à parler de Napoléon II qui va bientôt mourir. Ce n'est pas d'un poison grossier de mélodrame que le duc de Reichstadt se meurt: c'est de son amour.

Attes qui pousse, battent et s'ouvrent; ailes meurtries, ailes brisées, ailes fermées.

Pour éloigner tout soupçon de partialité politique, Rostand a fait précéder le drame de ce bref prologue: Grand Dieu! ce n'est pas une cause que j'attaque ou que je défends. Et ce n'est pas autre chose.

Que l'histoire d'un pauvre enfant!

Mais le public de la première est conquis. Il n'a pas ménagé ses acclamations à l'auteur et à ses interprètes: Sarah Bernhardt, Lucien Guitry (Plambeau), André Calmette (Metternich). A toute la troupe où figurait Scheller tant goûté par la suite, sur la scène du théâtre National à Montréal.

La critique, cependant, ne devait pas être aussi généreuse. Sarah Bernhardt avait dit: "C'est très beau, c'est très beau, vous voyez?" C'était très beau, en effet: scènes admirables, comme celle de la leçon d'histoire, comme celle du chapeau, blousantes envoies, et par-dessus tout, la grande détresse de l'adolescent romantique.

L'art de Rostand avait tiré parti de ce que l'histoire lui offrait: son imagination et son cœur de patriote avaient fait le reste. La parole était maintenant aux critiques et aux historiens.

Les historiens se sont d'abord demandé si le Napoléon II de Rostand était conforme à la réalité. L'auteur n'avait-il pas pris trop de libertés avec l'histoire? Mais cette "histoire", qu'était-elle donc après tout? L'auteur n'avait-elle pas écrit pour en disperser la vague et l'imprécision? Qui pouvait faire le partage entre l'histoire et la légende, elle-même contradictoire et confuse? "L'Aiglon" n'est pas une leçon d'histoire. Rostand a représenté son héros comme il souhaitait qu'il fût, d'une hardie et haute, pleine d'élan, aspirant aux cimes, non point par un vain désir de gloire, mais parce qu'un instinct secret, puissant, irrésistible, l'y élevait (Sarah Bernhardt). Et cet être de rêve, tout à fait à sa place dans le siècle du romantisme, n'est pas si éloigné après tout de ce que nous savons de lui. L'image que Rostand en a donnée s'accroît bien avec ce que le peuple lui-même pense. Rien ne nous empêche de croire qu'un jour, dépourvu son uniforme d'officier autrichien, Napoléon II n'ait aussi rêvé la merveilleuse aventure! Nous savons que, 2 ou 3 ans avant de mourir, il s'était donné comme but de sa vie, la tâche de ne pas se montrer indigne de son père.

Plus sévère, la critique littéraire est aussi plus excusable. En pleine gloire, Rostand était déjà l'objet de rudes attaques qui s'acharnèrent après lui, même au-delà de la tombe. C'est Léon Daudet qui lui traita de farceur, de plagiaire et de mauvais écrivain dont la réputation était "composée du suffrage de toutes les incompétences." "Un nain à 5 centimes", va jusqu'à dire la tonitruante polémique dont le sens de la mesure n'égalait pas la verve, ni la force!

M. Pierre Brissot était plus près de la vérité lorsqu'il écrivait: "ouvrage inégal et superbe, plein de beautés et de tares, pathétique et monotone." Car "L'Aiglon" ne brille pas par la cohérence. L'éclatant verbiage du poète sert trop souvent à masquer la pauvreté de l'idée. L'abondance verbale ne parvient pas à remplacer la correction de la forme souvent absente et les feux d'artifices, si éblouissants soient-ils, n'empêchent pas de voir les faiblesses de l'œuvre. Que l'auteur ait dit sur le hors-d'œuvre du tableau de Wagram et l'intraversion de la dernière scène? Edmond Rostand ne qu'avait, un jour, dépourvu son uniforme d'officier autrichien, Napoléon II n'ait aussi rêvé la merveilleuse aventure! Nous savons que, 2 ou 3 ans avant de mourir, il s'était donné comme but de sa vie, la tâche de ne pas se montrer indigne de son père.

—M. et Mme J.-E. Lagrandeur font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph-Arthur-Jacques René, Parra et marquis, M. et Mme Arthur Girard, de Magog, oncle et tante de l'enfant. Porteur, Mme E. Levesque.

REMERCIEMENTS

La succursale de la Légion Canadienne de Sherbrooke désire remercier sincèrement les gens de Sherbrooke et des alentours, qui, par leur aide généreuse à l'achat des couronnes et des "Poppies" ont fait de la campagne de cette année un succès. La Succursale remercie aussi certains messieurs qui ont permis à un nombre considérable de vétérans d'assister au banquet annuel à l'Armistice.

M. JEAN BRUCHESI...

(Suite de la page 4)

garçon au point que les vieux Parisiens s'y seraient eux-mêmes laissés prendre.

—La précieuse collaboration de Sarah Bernhardt s'étendit au théâtre et aux costumes. L'auteur et sa vedette avaient minutieusement étudié et photographié les lieux. A l'aide d'estampes, de tableaux et de gravures, ils avaient pu reconstituer les costumes de l'époque, adaptés en cela par le traditionnel autrichien qui habillait l'officier de 1900 comme celui de 1830. La chasse aux souvenirs historiques, à Vienne, à Paris et dans les archives des grandes familles avait rapporté toute une collection de bibelots et d'objets d'art. Le célèbre berraco de nacre fut exactement reproduit, et un vieux sénateur prêt même l'authentique cocarde qui ornait le 16-gendarme chapeau de Bonaparte, pendant que le comte de Montezou, le petit-fils de "maman Quoi", un petit soulier en toile brodée appartenait au Roi de Rome. Enfin, au mois de mars 1900, tout est prêt pour la première représentation. Le 15, à huit heures, le théâtre Sarah Bernhardt, récemment construit, débordait d'une foule enthousiaste, élégante: tout Paris, tout ce que Paris renferme d'étrangers de marque. Les billets se sont vendus à des prix exorbitants. A deux heures du matin, le rideau tombait.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

Et si, parmi les personnages historiques qui entourent Napoléon, il en est dont l'histoire ne veut pas parce qu'ils sont sortis de l'imagination du poète, combien d'autres qui ne sont pas des personnages de légende: Metternich, Prokash, Mar-mont, la bonne archiduchesse Sophie, sa jeune tante, mère de François-J, la comtesse Camerata, même Plambeau (Napoléon Camerata) dont il recut vraiment une visite, incarnation véritable du "grondard fidèle, la plus véridique, peut-être, de toute la pièce, même Marie-Louise, dont Rostand a fait un papillon d'amour, alors qu'elle était avant tout un être faible et indécis, sans ressort, comme son père.

Les Autrichiens ont protesté. Ils ont pris la défense de Metternich, celle du précepteur Dietrichstein, celle d'Obenaus, professeur d'histoire, que Rostand représente comme les complices du célèbre ministre des Affaires Étrangères.

Mais, en fin de compte, il n'y a pas d'anachorisme dans la pièce de Rostand qui a poussé jusqu'au scrupule l'exactitude du détail de mise en scène. Si, dans l'ensemble, il y a mis plus de fantaisie et de légèreté que de véritable histoire, si le drame repose en somme sur la rêverie d'un héros et de son poète, c'est que Rostand le voulait ainsi. En face d'une histoire, moins connue encore, il y a trente ans, qu'aujourd'hui, était-il possible de ne pas accueillir la légende? Le caractère de l'Aiglon, les manœuvres dont il a été l'incompétence et impuissante victime, les espoirs mêmes qu'il portait en lui: tout cela est vrai. Pour le reste...

Même quand il a tort, le poète a raison.

Plus sévère, la critique littéraire est aussi plus excusable. En pleine gloire, Rostand était déjà l'objet de rudes attaques qui s'acharnèrent après lui, même au-delà de la tombe. C'est Léon Daudet qui lui traita de farceur, de plagiaire et de mauvais écrivain dont la réputation était "composée du suffrage de toutes les incompétences." "Un nain à 5 centimes", va jusqu'à dire la tonitruante polémique dont le sens de la mesure n'égalait pas la verve, ni la force!

M. Pierre Brissot était plus près de la vérité lorsqu'il écrivait: "ouvrage inégal et superbe, plein de beautés et de tares, pathétique et monotone." Car "L'Aiglon" ne brille pas par la cohérence. L'éclatant verbiage du poète sert trop souvent à masquer la pauvreté de l'idée. L'abondance verbale ne parvient pas à remplacer la correction de la forme souvent absente et les feux d'artifices, si éblouissants soient-ils, n'empêchent pas de voir les faiblesses de l'œuvre. Que l'auteur ait dit sur le hors-d'œuvre du tableau de Wagram et l'intraversion de la dernière scène? Edmond Rostand ne qu'avait, un jour, dépourvu son uniforme d'officier autrichien, Napoléon II n'ait aussi rêvé la merveilleuse aventure! Nous savons que, 2 ou 3 ans avant de mourir, il s'était donné comme but de sa vie, la tâche de ne pas se montrer indigne de son père.

Plus sévère, la critique littéraire est aussi plus excusable. En pleine gloire, Rostand était déjà l'objet de rudes attaques qui s'acharnèrent après lui, même au-delà de la tombe. C'est Léon Daudet qui lui traita de farceur, de plagiaire et de mauvais écrivain dont la réputation était "composée du suffrage de toutes les incompétences." "Un nain à 5 centimes", va jusqu'à dire la tonitruante polémique dont le sens de la mesure n'égalait pas la verve, ni la force!

M. Pierre Brissot était plus près de la vérité lorsqu'il écrivait: "ouvrage inégal et superbe, plein de beautés et de tares, pathétique et monotone." Car "L'Aiglon" ne brille pas par la cohérence. L'éclatant verbiage du poète sert trop souvent à masquer la pauvreté de l'idée. L'abondance verbale ne parvient pas à remplacer la correction de la forme souvent absente et les feux d'artifices, si éblouissants soient-ils, n'empêchent pas de voir les faiblesses de l'œuvre. Que l'auteur ait dit sur le hors-d'œuvre du tableau de Wagram et l'intraversion de la dernière scène? Edmond Rostand ne qu'avait, un jour, dépourvu son uniforme d'officier autrichien, Napoléon II n'ait aussi rêvé la merveilleuse aventure! Nous savons que, 2 ou 3 ans avant de mourir, il s'était donné comme but de sa vie, la tâche de ne pas se montrer indigne de son père.

Plus sévère, la critique littéraire est aussi plus excusable. En pleine gloire, Rostand était déjà l'objet de rudes attaques qui s'acharnèrent après lui, même au-delà de la tombe. C'est Léon Daudet qui lui traita de farceur, de plagiaire et de mauvais écrivain dont la réputation était "composée du suffrage de toutes les incompétences." "Un nain à 5 centimes", va jusqu'à dire la tonitruante polémique dont le sens de la mesure n'égalait pas la verve, ni la force!

M. Pierre Brissot était plus près de la vérité lorsqu'il écrivait: "ouvrage inégal et superbe, plein de beautés et de tares, pathétique et monotone." Car "L'Aiglon" ne brille pas par la cohérence. L'éclatant verbiage du poète sert trop souvent à masquer la pauvreté de l'idée. L'abondance verbale ne parvient pas à remplacer la correction de la forme souvent absente et les feux d'artifices, si éblouissants soient-ils, n'empêchent pas de voir les faiblesses de l'œuvre. Que l'auteur ait dit sur le hors-d'œuvre du tableau de Wagram et l'intraversion de la dernière scène? Edmond Rostand ne qu'avait, un jour, dépourvu son uniforme d'officier autrichien, Napoléon II n'ait aussi rêvé la merveilleuse aventure! Nous savons que, 2 ou 3 ans avant de mourir, il s'était donné comme but de sa vie, la tâche de ne pas se montrer indigne de son père.

—M. et Mme J.-E. Lagrandeur font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph-Arthur-Jacques René, Parra et marquis, M. et Mme Arthur Girard, de Magog, oncle et tante de l'enfant. Porteur, Mme E. Levesque.

REMERCIEMENTS

La succursale de la Légion Canadienne de Sherbrooke désire remercier sincèrement les gens de Sherbrooke et des alentours, qui, par leur aide généreuse à l'achat des couronnes et des "Poppies" ont fait de la campagne de cette année un succès. La Succursale remercie aussi certains messieurs qui ont permis à un nombre considérable de vétérans d'assister au banquet annuel à l'Armistice.

M. JEAN BRUCHESI...

(Suite de la page 4)

garçon au point que les vieux Parisiens s'y seraient eux-mêmes laissés prendre.

—La précieuse collaboration de Sarah Bernhardt s'étendit au théâtre et aux costumes. L'auteur et sa vedette avaient minutieusement étudié et photographié les lieux. A l'aide d'estampes, de tableaux et de gravures, ils avaient pu reconstituer les costumes de l'époque, adaptés en cela par le traditionnel autrichien qui habillait l'officier de 1900 comme celui de 1830. La chasse aux souvenirs historiques, à Vienne, à Paris et dans les archives des grandes familles avait rapporté toute une collection de bibelots et d'objets d'art. Le célèbre berraco de nacre fut exactement reproduit, et un vieux sénateur prêt même l'authentique cocarde qui ornait le 16-gendarme chapeau de Bonaparte, pendant que le comte de Montezou, le petit-fils de "maman Quoi", un petit soulier en toile brodée appartenait au Roi de Rome. Enfin, au mois de mars 1900, tout est prêt pour la première représentation. Le 15, à huit heures, le théâtre Sarah Bernhardt, récemment construit, débordait d'une foule enthousiaste, élégante: tout Paris, tout ce que Paris renferme d'étrangers de marque. Les billets se sont vendus à des prix exorbitants. A deux heures du matin, le rideau tombait.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

—M. et Mme Henri Lemieux, de Compton et leurs enfants Gérard et Rita, ont visité des parents en notre localité.

crivain, le lui avait toutefois pardonné. Mais la faveur du public se retire aussi facilement qu'elle se donne. C'est pourquoi, en dépit des triomphes qui accompagnèrent "L'Aiglon" jusqu'en Amérique, jusqu'à Montréal, et Québec, le drame n'occupe plus le devant de la scène, n'est plus certain d'immortalité. C'est, du reste, la seule des six pièces de Rostand que la critique, en général, a éliminé de la littérature. Et ce jugement trop sévère, il me semble, est tout au plus celui qui ne rend pas la pièce de Rostand à son juste mérite.

Le duc de Reichstadt se meurt: c'est de son amour.

Attes qui pousse, battent et s'ouvrent; ailes meurtries, ailes brisées, ailes fermées.

Pour éloigner tout soupçon de partialité politique, Rostand a fait précéder le drame de ce bref prologue: Grand Dieu! ce n'est pas une cause que j'attaque

Wildor Larochelle assure la première victoire du Canadien hier soir

Wildor compte le seul point de la soirée aux dernières minutes de jeu

Les Canadiens l'emportent par 1 à 0 sur les Red Wings de Détroit. Les Bruins de Boston sont défaits au pointage de 4 à 2 par les Américains et les Leafs de Toronto, champions du monde, perdent 3 à 1 contre Chicago. — Changements dans la position des équipes. — Le Buffalo est blanchi 2 à 0 dans l'internationale.

RESULTATS D'HIER SOIR

(Presse Canadienne)
MONTREAL, 18. — Allure contre trois équipes favorites qui n'avaient pas encore connu la défaite depuis le commencement des nouvelles dans la N.H.L., trois clubs qui, par contre, n'avaient pas encore gagné une seule fois, les Canadiens de Montréal, les Américains de New York et les Black Hawks de Chicago, ont remporté de belles victoires au programme d'hier soir. Les résultats d'hier soir ont été des changements dans la section internationale, et consolidé la position de plusieurs clubs dans le groupe américain. Les Canadiens ont défait les Red Wings de Détroit par 1 à 0, les Bruins de Boston ont perdu 4 à 2 contre les Américains, tandis que les Black Hawks de Chicago triomphaient des Maple Leafs de Toronto, champions du monde, par 3 à 1. Les trois clubs perdants hier jouaient à l'étranger.

La victoire des Américains les place sur un pied d'égalité avec les Leafs de Toronto pour la première position. Hier soir, ils ne furent jamais en danger après que Tommy Flinore eut saisi la passe de Jackie Keating à la première période pour la convertir en un point, le premier de la soirée. Normie Himes, joueur de centre, compta le deuxième point avant la fin de la période initiale, avec l'aide de Rabbit McVeigh. Harry Oliver, ailier de Boston, scora le premier point de son équipe dans la deuxième période sur une passe de Frank Jerwa. Jack Patterson, ailier des Américains, et Johnny Shappard ainsi que Nick Stewart contribuèrent à compter les autres points de la partie.

A Chicago, Chuck Gardiner a empêché les champions du monde de compter pendant les deux premières périodes, après que Paul Thompson eut compté le premier point dans la deuxième; Lola Couture et Johnny Gottselig aidèrent Thompson. Doc Rommes scora le deuxième et Bob Gracie scora pour le Toronto à la troisième sur une passe de Blair. Tommy Cook et Don MacFadden contribuèrent à compter le dernier point après avoir échappé à une attaque à cinq hommes de la part des Leafs. MacFadden scora sur une passe de Tommy.

Ce n'est que dans la période supplémentaire que les Canadiens réussirent à remporter la victoire contre les Red Wings de Détroit, alors que Wildor Larochelle compta le premier point qui donnait la victoire au Canadien cette année, deux minutes avant la fin des hostilités. Ce point, le seul de la soirée, a été enregistré sur une passe de Lépine. Quatre clubs se trouvent sur un pied d'égalité en troisième position dans la Ligue Internationale, à la

FU MANCHU

Je dus éviter toute sentimentalité, ce que j'avais un devoir de rendre à Naylor Smith qui, dans le moment, cherchait à résoudre le problème de ce nouvel outrage de Fu Manchu, la mort de Forsyth. "Dites-moi ce que vous êtes venus faire ici," Karamaneh m'indiqua le filet. "Pour attraper un oiseau, comme vous l'avez pensé." "Mais quelle espèce d'oiseau?"



Hammond, Hall et Dunsmore ont bien scoré au basketball

Les activités de la Ligue Internationale de balle-au-panier du Y. M. C. A. sont commencées. Les équipes en présence lors de la séance d'ouverture étaient Canadiens contre Maroons, Américains contre Maple Leafs et Y's Men contre Omega-Alpha.

Les parties ont été remarquables par les scores élevés de plusieurs joueurs. Hammond, des Maroons, a compté 21 points, Hall, des Maple Leafs, 19, Dunsmore 17, Holtham, McCullough, Horsfall 14 points chacun. Les parties furent très contestées, les Maroons gagnant par 36 à 28, les Américains par 44 à 38 et Y's Men, 39 à 33.

Hammond prit les devants pour les Canadiens, puis pris tard au cours de la partie, c'est aussi lui qui égalisa les chances pour toute l'équipe du Canadien, en chassant de la zone défensive à la zone neutre une marge de 7 points.

NOUVEAUX REGLEMENTS DU HOCKEY

Dans la Ligue Mont-Royal.

Voici les nouveaux règlements dans la Ligue Mont-Royal:

1. La rondelle peut être passée en avant, par tout joueur à un des joueurs de même équipe dans la zone de défense, dans la zone neutre ou du centre, mais on ne peut passer la rondelle en avant d'une zone à l'autre, même à un joueur du même club.
2. Néanmoins, la rondelle traversant la zone défensive à la zone neutre, peut être prise par un joueur du même club, pourvu que le joueur interceptant la passe soit lui-même dans la zone de défense, lorsque son équipier fait la passe.
3. Si la rondelle qui traverse la zone défensive à la zone neutre, est interceptée par un joueur du même club qui n'était pas dans la zone de défense lorsque la passe fut faite, le jeu doit être arrêté et la rondelle doit être remise au jeu à l'endroit où la passe s'est dessinée.
4. Dans la zone centrale ou neutre, il n'y a pas de hors jeu. Le joueur qui dirige la rondelle peut ou bien doit être le premier homme à traverser la zone d'attaque (celle des buts ennemis) ou il peut lancer la rondelle de la zone centrale à la zone des buts ennemis.
5. Si le joueur qui détient la rondelle lance de la zone centrale dans la zone des buts ennemis, le joueur du même club se trouvant dans la zone centrale peut aller chercher la rondelle; alors, les défenses ont le privilège de donner des coups d'épaule et de hanche aux deux joueurs qui ont exécuté le jeu.
6. Si un joueur attaquant tombe accidentellement dans la zone des buts ennemis, il ne doit pas être déclaré hors jeu. Le jeu doit continuer, et le joueur retourne dans la zone neutre ou s'il traverse la ligne bleue sans nuire au jeu d'aucune manière. Après avoir traversé la ligne bleue, le dit joueur peut revenir jouer dans la zone des buts ennemis et s'occuper de la rondelle, si elle est encore dans cette zone.
7. Dans la zone des buts ennemis, les joueurs attaquant ne doivent pas dépasser le joueur qui transporte la rondelle, tel que l'ancienne règle le permettait. Toutefois, le joueur peut jeter le patin à un coéquipier placé en arrière de lui, sans être déclaré hors jeu. La partie n'est pas alors arrêtée, s'il ne nuit aucunement à la défense adverse, s'il n'obstrue pas la vue du gardien de but ou s'il n'empêche un adversaire à jouer avec le disque.
8. Un joueur attaquant peut passer la rondelle d'un coin de la patinoire ou en arrière des buts, mais ne peut passer une deuxième fois consécutive sur le même jeu.
9. Frapper la rondelle avec son patin est permis dans la zone de défense et du centre. Si dans la zone des buts ennemis, la rondelle frappe un patin d'un joueur attaquant, le jeu doit être arrêté, quel que soit le joueur qui a frappé.

Peden et Audy en tête du Six Jours hier soir à Minneapolis; 173 points

(Presse Associée).
MINNEAPOLIS, 18. — L'équipe canadienne composée de "Torchy" Peden, de Victoria, et Jules Audy, de Montréal, et l'équipe américaine composée de Reggie McNamara et Al Crossley, étaient en tête du Six Jours à la fin de l'après-midi hier. Les équipes se classaient comme suit:

Peden-Audy 697 9 173
McNamara-Crossley 697 9 150
Elder-Saetta 697 8 129
Black-DeFilippo 697 7 123
Stubecke-Zach 697 7 171
Lands-Thomas 697 6 88
Ottaviano-Vanslam-brouck 697 6 33
Fielding-Schaller 697 6 147
Elliott-Parrott 697 6 118

Henri Deglane a défait Sam Stein en deux chutes

TORONTO. — Henri Deglane, 210, de Montréal, a gagné en deux chutes contre Sam Stein, 208, de Newark.
DETROIT. — Hans Kampfer, 225, d'Allemagne, a battu Jim Clinkstock, 235, de Tulsa (Clinkstock fut blessé).
WASHINGTON. — Ray Steele, 218, de Californie a battu Rudy Dusek, 215, d'Omaha en 43:30.
BROCKTON, Mass. — Gus Sonnenberg, 202, de Boston a battu en deux chutes Stanley Pinto, 208 d'Australie.
PHILADELPHIE. — Gus Sonnenberg, 202, de Boston, a défait Charley Strack, 239, de Boston en 37:38, mercredi soir.

Que sortira-t-il de la réunion de Columbus?

Quelles que soient les suggestions des membres du comité de l'Association Nationale des ligues mineures de baseball, lors de la réunion des clubs à Columbus, en décembre, tout indique que les propriétaires de clubs de la classe AA vont parler d'une organisation qui serait bien à eux.

L'an dernier, à West Baden, Ind., quand les ligues mineures dépendaient leur président à la suggestion de Branch Rickey et de quelques autres patrons des majeures, les trois circuits de la classe AA, l'Internationale, la ligue du Pacifique et l'Association américaine, firent leur plus grand geste en se groupant pour établir les grandes lignes de la politique à suivre en 1933. Les trois ligues demeurèrent affiliées à la National Association mais elles décidèrent de se consulter entre elles afin d'établir une ligne de conduite sans avoir à demander l'approbation de l'Association.

Les propriétaires de clubs mineurs, ceux de la plus basse qualification jusqu'aux plus hauts, se demandent ce que le Columbus va bien leur dire, en décembre, qu'ils ne connaissent pas.

L'un des membres les plus en vue dans la classe AA a déclaré récemment que l'Association Nationale était dominée par Branch Rickey, gérant d'affaires des Saint-Louis Cardinals.

Et regardez, dit-il, où Rickey les a conduits. Ils ont connu la pire saison, en 1932, que l'on ait vue dans le baseball mineur. C'est lui qui parle par la voix du comité des cinq, qu'il contrôle. Il n'a rien fait pour eux cette année et nous sommes tous anxieux de savoir ce qu'il a dans la tête pour l'an prochain.

UNE BIÈRE POUR CHAQUE GOÛT

3 bières À VOTRE CHOIX



toutes des
MOLSON

"La bière que votre arrière grand-père buvait"

ETABLIE A MONTREAL EN 1786

LE CRI DU HIBOU

No. 240



Deux géants vont être aux prises ce soir au Madison de New York

(Presse Associée).
NEW YORK, 18. — Primo Carnera et Joe Sica essaieront d'amusar les spectateurs au Madison Square Garden ce soir dans ce que l'on a décrit comme devant être un "combat de boxe".
L'Italien pèsera 261 livres et son adversaire dont le poids est de 250. Cependant, le Portugais est supérieur en hauteur... puisqu'il mesure six pieds et huit pouces comparativement à six pieds et six pouces et demi pour Carnera.

PARTIE DE CARTES A EAST-ANGUS

La partie de cartes organisée par le club de hockey de East-Angus a remporté un beau succès.

EAST-ANGUS, 18. — Ces jours derniers avait lieu à la salle paroissiale une partie de cartes organisée par le club de hockey. L'assistance fut très nombreuse et la soirée se passa agréablement. L'on joua le Cinq-Cents et le Bridge avec beaucoup d'intérêt.

Voici la liste des prix:
Prix pour le cinq-cents chez les dames: 1er, 5 lbs de jambon don de Pinard et Gosselin, gagné par Mme J. Currie; 2e, boîte de poudre de toilette don de M. Vital Dubois; 3e, une lb. de thé don de M. Georges Johnson; 4e, boîte de chocolat don de M. John Therrien; 5e, boîte de chocolat don de M. John Therrien; 6e, boîte de chocolat don de M. John Therrien; 7e, boîte de chocolat don de M. John Therrien; 8e, boîte de chocolat don de M. John Therrien; 9e, boîte de chocolat don de M. John Therrien; 10e, boîte de chocolat don de M. John Therrien.

Prix des messieurs: 1er prix, boîte de 50 cigarettes don de M. Anselme Tourigny; 2e, cravate don de M. J. H. Aubin; 3e, boîte de marmelade don d'amis; 4e, boîte de marmelade don d'amis; 5e, boîte de marmelade don d'amis; 6e, boîte de marmelade don d'amis; 7e, boîte de marmelade don d'amis; 8e, boîte de marmelade don d'amis; 9e, boîte de marmelade don d'amis; 10e, boîte de marmelade don d'amis.

Prix pour le Bridge chez les dames: 1er, compact et parfum don de M. J. H. Aubin; 2e, boîte de poudre de toilette don de M. John Therrien; 3e, boîte de chocolat don de M. John Therrien; 4e, boîte de chocolat don de M. John Therrien; 5e, boîte de chocolat don de M. John Therrien; 6e, boîte de chocolat don de M. John Therrien; 7e, boîte de chocolat don de M. John Therrien; 8e, boîte de chocolat don de M. John Therrien; 9e, boîte de chocolat don de M. John Therrien; 10e, boîte de chocolat don de M. John Therrien.

Prix des messieurs: 1er prix, boîte de 50 cigarettes don de M. Anselme Tourigny; 2e, cravate don de M. J. H. Aubin; 3e, boîte de marmelade don d'amis; 4e, boîte de marmelade don d'amis; 5e, boîte de marmelade don d'amis; 6e, boîte de marmelade don d'amis; 7e, boîte de marmelade don d'amis; 8e, boîte de marmelade don d'amis; 9e, boîte de marmelade don d'amis; 10e, boîte de marmelade don d'amis.

Prix pour le Bridge chez les dames: 1er, compact et parfum don de M. J. H. Aubin; 2e, boîte de poudre de toilette don de M. John Therrien; 3e, boîte de chocolat don de M. John Therrien; 4e, boîte de chocolat don de M. John Therrien; 5e, boîte de chocolat don de M. John Therrien; 6e, boîte de chocolat don de M. John Therrien; 7e, boîte de chocolat don de M. John Therrien; 8e, boîte de chocolat don de M. John Therrien; 9e, boîte de chocolat don de M. John Therrien; 10e, boîte de chocolat don de M. John Therrien.

Prix des messieurs: 1er prix, boîte de 50 cigarettes don de M. Anselme Tourigny; 2e, cravate don de M. J. H. Aubin; 3e, boîte de marmelade don d'amis; 4e, boîte de marmelade don d'amis; 5e, boîte de marmelade don d'amis; 6e, boîte de marmelade don d'amis; 7e, boîte de marmelade don d'amis; 8e, boîte de marmelade don d'amis; 9e, boîte de marmelade don d'amis; 10e, boîte de marmelade don d'amis.

PREMIER

MESDAMES! NE MANQUEZ PAS D'OBTENIR CE MAGNIFIQUE ARTICLE DE TOILETTE... valant plus que le prix d'admission... gratuits à toute dame CE SOIR.

Vous serez ému et étonné. La belle vedette de "Doctor X" et de "Most dangerous game". FAY WRAY dans



Attractions ajoutées Tom WALLS, Yvonne ARNAUD dans

"ON APPROVAL" Comédie et Nouvelles.

EXTRA SPECIAL 3 Jours, Commencement dimanche. La Populaire, Hôtel de France RAIMU dans

LA PETITE CHOCOLATIERE Le plus Grand Succès Comique de la Saison

GRANADA

Aujourd'hui et Samedi



Attraction-Comédie Andy Clyde dans "The Giddy Age"

GRANDE DANSE

Au profit du Corps de Clairon.

SAMEDI, LE 19 NOVEMBRE 1932

Au Chalet du Club Dollard

ORCHESTRE, BALLONS, SERRURERIE, CASQUES

VERDICT DE COUPABLE POUR EMILE PARADIS

Le jury accepte la preuve de la Couronne dans la cause de ce jeune homme de St-Denis de Brompton.

AFFAIRE DE FAUX

Emile Paradis, un jeune homme de St-Denis de Brompton, a été trouvé coupable, hier après-midi, par les petits jurés, d'avoir mis un faux en circulation dans le cours du mois d'août dernier, en endossant, pour se faire négocier, un chèque adressé à lui par erreur par la "Canada Paper Company" de Windsor Mills, mais destiné à M. Auguste Paradis de Martinville. Le procès s'est terminé vers trois heures moins dix, les plaidoiries des avocats et la charge du juge ont occupé la Cour pendant une demi-heure environ, puis les jurés ont délibéré pendant vingt minutes pour rendre ensuite leur verdict par la bouche de leur président, M. Etienne Desmanges, de Wottonville.

D'après la preuve entendue hier au procès, le jeune Paradis se présentait le 26 août dernier au magasin J. O. Nault à Sherbrooke, avec un ami. Ce dernier, présentant le chèque à un commis, demanda de le négocier. On s'enquit auprès du jeune homme, quel était ce M. Auguste Paradis à l'ordre duquel le chèque était fait par la "Canada Paper". Le jeune homme répondit en désignant son compagnon Emile Paradis: "C'est lui". Et Paradis fit signe que oui. Le chèque fut alors négocié. Ce n'est que plusieurs jours après que M. Nault fut avisé par la banque que le chèque portait un endossement faux, en même temps que le véritable Auguste Paradis se plaignait à la "Canada Paper Company" de ne pas avoir été payé pour le bois qu'il avait vendu. Des deux côtés, on fit des recherches qui aboutirent à l'arrestation d'Emile Paradis.

Une vingtaine de témoins ont été entendus. La Couronne a appelé dans la boîte MM. Nault et Trotter, respectivement gérant et trésorier de la maison J. O. Nault, qui ont identifié catégoriquement l'accusé, puis deux banquiers, MM. H. P. Wilson et Hector Gendron, respectivement gérant de la Banque Royale, bureau-chef à Sherbrooke, et comptable à la Banque Canadienne de Commerce, qui ont déclaré que l'endossement faux et trois autres documents signés par Emile Paradis avaient bien été écrits par la même main. De son côté, la défense a tenté de prouver un alibi en faisant entendre des témoins, les quatre seuls propriétaires d'automobiles à St-Denis de Brompton, qui ont déclaré qu'ils n'avaient jamais conduit l'accusé à Sherbrooke à la fin d'août dernier.

Aussi, dans sa charge, le président du tribunal, l'honorable juge C. D. White, a déclaré que les questions de faits étaient bien faciles à établir. "L'accusé ne pouvait pas évidemment être à deux endroits en même temps. S'il était à Sherbrooke, il ne pouvait pas être à 15 milles ou plus d'ici, en même temps. Deux témoins de la Couronne affirment l'avoir vu et l'avoir parlé dans le magasin Nault, et ils expliquent leur témoignage en disant que l'abondante chevelure rouille-blonde de l'accusé les a frappés. Vous avez la preuve devant vous, la Couronne a mis les documents nécessaires à votre disposition, c'est mainte-

nant à vous de décider si c'est bien l'accusé qui s'est présenté chez Nault et qui a fait signe que oui quand on s'est enquis de savoir s'il était Auguste Paradis". "Un homme ne peut pas être à deux endroits en même temps", dit M. Tobin en adressant la parole aux jurés. MM. Nault et Trotter affirment l'avoir vu à Sherbrooke ce jour-là, mais Jolin déclare qu'il ne l'a pas laissé une minute pendant cette semaine-là, et que tous deux sont demeurés à St-Denis de Brompton. De plus, St-Denis n'est pas un gros village et il n'y a que quatre propriétaires d'automobiles à St-Denis. Or pas un des quatre n'a transporté Paradis à Sherbrooke. L'accusé ne s'est pas rendu ici à pied, ni en voiture, ni en aéroplane. L'accusé, d'un autre côté, n'avait pas besoin d'argent; pourquoi commettre un faux pour la somme de \$20 alors qu'il venait de recevoir de l'argent de ses parents des Etats-Unis? C'est Jolin qui dit cela, et Janson déclare qu'il lui a changé de l'argent américain. On a fait venir des banquiers pour dire que la signature d'Auguste Paradis avait été forgée; mais ces témoins-là ne sont pas des experts: ils ne sont pas qualifiés pour être entendus comme tels. Les expertises de ce genre s'obtiennent au moyen de photographies, de vers grossissants et autres moyens auxquels les jurés témoins en question n'ont jamais eu recours. Dans les circonstances, je crois que la preuve n'a pas démontré que l'accusé est coupable et je vous demande de rendre un verdict en conséquence".

Parlant à son tour aux jurés, M. Albert Desilets, C. R., procureur de la Couronne, déclare que la preuve a démontré qu'Emile Paradis était lié à la commission de l'acte dont il est accusé. "Il s'est présenté au magasin Nault et en a obtenu la signature d'Auguste Paradis, il a obtenu la négociation du chèque au montant de \$20.85. La cause est très claire et la Couronne a eu recours à plusieurs moyens d'identification. MM. Nault et Trotter d'abord, qui l'ont vu, et dont c'est l'habitude de changer ainsi des chèques pour accompagner les clients. Plus tard, on apprend que l'endossement est faux, et une enquête commence, en même temps qu'à Martinville, Auguste Paradis, le destinataire véritable du chèque, se plaint à la "Canada Paper". Qui n'a pas été payé pour son bois vendu; il signe une déclaration assermentée à cet effet, et on lui paie son bois à Windsor Mills même, aux bureaux de la compagnie. Alors, qu'est devenu l'autre chèque. A la suite de son enquête, la compagnie constate qu'il a été adressé par erreur à un autre Paradis qui fait affaire avec elle, l'accusé Emile Paradis, de St-Denis de Brompton, et on confronte l'endossement faux avec la signature de l'accusé. On passe entre l'accusé et la compagnie pour constater que c'est la même écriture.

Au bureau de poste, Janson ne se rappelle pas qu'un erreur de ce genre a pu être commise, mais il ne sait pas dire. Quant à Mlle Paradis, je laisse à vous d'apprécier son témoignage. Non seulement elle affirme en substance qu'elle ne peut pas commettre d'erreur, mais elle affirme ne pas se rappeler avoir vu M. John Beckett qui est allé à St-Denis faire une enquête dans cette affaire. La Couronne a fait une preuve par l'intermédiaire de deux banquiers qui s'y connaissent à cause de leur longue expérience dans les affaires de banque. Vous déciderez vous-mêmes du cas, mais en terminant, je ne vous demande qu'une seule question: Comment se fait-il que la signature d'Auguste Paradis correspond absolument et c'est la même écriture que celle d'Emile Paradis? Et en décidant de cette question, ne perdez pas de vue que les deux Paradis ne se connaissent pas, ne se sont jamais vus.

On lira plus bas un résumé des dépositions.

M. Oscar Nault, marchand de Sherbrooke, est le premier témoin au procès de Paradis. Il prend connaissance d'un chèque à l'ordre d'Auguste Paradis. Il déclare que 2 individus sont allés au magasin J'ai demandé à l'un d'eux qui était Auguste Paradis et il m'a dit en m'indiquant son compagnon: "C'est lui".

M. Desilets interroge: "L'accusé était-il là?" "C'est celui qui est dans la boîte. Il a fait signe que oui quand son compagnon me l'a indiqué de la main en disant que c'était Auguste Paradis."

Lui avez-vous donné de l'argent?" "Oui."

Et qu'avez-vous fait du chèque?" "Je l'ai chargé mais je n'ai pas vu mon argent."

Vous reconnaissez bien l'accusé?" "Très bien; il a une chevelure particulière."

Par Me Ashton Tobin: "Etait-ce le jour ou le soir?" "Le soir."

Vous pouviez très bien voir la figure de l'accusé?" "Très bien."

Comment était-il vêtu?" "Il portait une chemise khaki et n'avait pas de chapeau."

M. Rosaire Trotter comptable pour le magasin J. O. Nault Limited, examine le chèque, qui dit-il, est revenu de la banque avec la note "endossement faux".

Par Me Desilets: "L'accusé est allé au magasin?" "Dans le cours du mois d'août."

Vous rappelez-vous de la date?" "Non. On voit tellement de monde dans un magasin."

M. John Beckett, de Windsor Mills, comptable pour la "Canada Paper Company" est entendu ensuite.

Par Me Desilets: "On sont faits les chèques de la compagnie?" "A Montréal, puis distribués par nous."

Vous connaissez ce chèque?" "Oui."

L'endossement d'Auguste Paradis est authentique?" "Non, il est faux."

Comment vous êtes-vous aperçu de cela?" "Auguste Paradis nous a écrit qu'il n'avait pas été payé pour le bois livré en juillet. Nous avons communiqué avec Montréal et nous avons appris que le chèque avait été envoyé par erreur à un autre Paradis de St-Denis, lequel avait endossé le chèque qui n'avait pu être négocié à la banque après avoir passé au magasin Nault."

Connaissez-vous Emile Paradis?" "Oui. Je me suis rendu à St-Denis au bureau de poste, puis ensuite chez Paradis l'accusé. Je lui ai demandé s'il n'avait pas reçu un chèque adressé à lui par erreur, mais il m'a répondu dans la négative. Le chèque fut finalement payé au véritable destinataire. Nous avons pris un contrat avec Emile Paradis pour du bois et ainsi nous avons obtenu sa signature que nous avons confrontée avec celle sur le chèque. C'est après que ce contrat fut passé avec Emile Paradis que je me suis rendu chez lui."

Par Me Desilets: "Les signatures d'Auguste et d'Emile ont-elles été écrites par la même main?" "Oui. Du moins c'est mon opinion à moi."

Par Me Tobin: "Vous n'êtes pas un expert en écriture?" "Pas du tout."

Est-ce que vos chèques vous reviennent parfois?" "La chose est déjà arrivée, quand ils étaient déjà adressés. Avez-vous déjà adressé des chèques à Emile Paradis l'accusé, pour son ouvrage?" "C'est déjà arrivé, oui."

Avant ou après cette affaire?" "Avant."

M. H. P. Wilson, gérant de la Banque Royale, succursale principale, Sherbrooke est interrogé par Me Desilets: "Etes-vous familier avec les signatures?" "J'en étudie tous les jours depuis 10 ans."

Pouvez-vous dire si c'est la même main qui a écrit sur ces deux documents les deux signatures Auguste Paradis et Emile Paradis?" "C'est la même."

Confrontez donc maintenant cette signature d'Emile Paradis au bas d'un contrat."

Comparez les deux?" "Oui."

Elles ont été écrites par la même main."

Par Me Tobin: "Avez-vous fait un cours spécial d'études graphologiques?" "Non, mais j'ai l'occasion d'étudier les signatures à mon bureau depuis 10 ans."

Vous savez que dans ces cas d'études de signatures on se sert de photographies, de vers grossissants, etc. etc.?" "Oui, j'ai entendu parler de cela."

Vous n'avez pas fait ces expertises?" "Pas du tout."

M. Auguste Paradis témoigne ensuite. Il demeure à Martinville. Il déclare avoir vendu du bois à la Canada Paper pour \$20.85 au cours de l'été. Le paiement tardait à venir, j'ai écrit à la compagnie et on m'a dit que mon chèque avait été adressé à un autre par erreur; mais on a fini par me l'envoyer au mois de septembre.

Me Desilets: "Savez-vous lire?" "Non. Je ne lis que mon nom."

Avez-vous signé un document quand on vous a remis votre chèque?" "J'ai signé un papier comme quoi je n'avais jamais négocié un chèque au magasin Nault."

La preuve de la Couronne est close et M. J. B. Jolin, de St-Denis, est le premier témoin de la défense. Il demeure avec l'accusé et travaille avec lui.

Me A. Tobin: "Dans la dernière semaine d'août dernier, êtes-vous toujours demeuré avec lui?" "Oui."

Paradise est-il venu à Sherbrooke dans cette semaine-là?" "Non."

Avez-vous eu connaissance qu'il a reçu de l'argent au cours de cette semaine-là?" "Oui."

Qui lui avait-elle envoyé?" "Sur papier des Etats-Unis."

Par Me Desilets: "L'accusé est un de vos amis?" "Oui."

Qui vous fait dire qu'il n'est pas venu à Sherbrooke dans la semaine du 26 août?" "Il a reçu du bois avec moi."

Qu'est-ce que vous faites vous?" "Je suis colon."

MM. Stanislas Fournier et Edouard Thibault, tous deux de St-Denis de Brompton, ont déclaré qu'ils ne savaient rien d'un prétendu voyage que l'accusé aurait fait à Sherbrooke dans le cours du mois d'août. M. Jean Janson, maître de poste à St-Denis, déclare qu'il ne se rappelle pas avoir remis à Emile Paradis une lettre adressée à Auguste Paradis. Le témoin cependant, ne sait pas lire, mais à sa connaissance et d'après son souvenir, aucune erreur de ce genre n'a été faite au bureau de poste.

M. Edouard Lebrun, de St-Denis, a pas conduit l'accusé à Sherbrooke au cours du mois d'août. "Je ne me rappelle pas l'avoir conduit à Sherbrooke de toute la saison d'été."

Mlle Hélène Paradis, assistante du maître de postes à St-Denis, corrobore le témoignage de M. Janson.

Me Desilets: "Vous ne vous rappelez pas avoir remis à l'accusé une lettre adressée à Auguste Paradis à St-Denis?" "Je suis certaine de ne pas avoir fait cette erreur."

Un maître de poste peut se tromper parfois?" "Une assistante aussi?" "Je suis certaine de ne m'être pas trompée."

Avez-vous déjà rencontré M. Beckett chez vous au bureau?" "Je ne me rappelle pas."

Quand est-il allé à St-Denis au sujet de cette affaire-là?" "Je ne me rappelle pas."

Et vous êtes certaine que vous n'avez pas remis à l'accusé une lettre destinée à Auguste Paradis?" "Non, cela n'a pas pu arriver."

Cela, c'est aussi vrai que vous n'avez pas vu M. Beckett?" "Ici."

M. l'abbé J. A. Parent, curé à St-Denis de Brompton, témoigne ensuite pour déclarer qu'il connaît l'accusé depuis trois ans et qu'il jouit d'une bonne réputation. "C'est un garçon très sérieux."

"Dites seulement s'il jouit ou non d'une bonne réputation" demande Me Desilets.

"Sa réputation est bonne."

Me Tobin demande au témoin s'il n'est pas vrai que Paradis chante au chœur de l'église, mais le procureur de la Couronne déclare que la Cour n'a pas besoin de savoir cela, pas plus que de savoir si l'accusé sert la messe des fois. Me Tobin abandonne alors le témoin, et la Couronne demande à M. l'abbé Parent si Paradis peut faire un mauvais coup.

Cela se peut, répond le témoin.

M. Donald Bouffard, de St-Denis de Brompton, juge de paix, déclare que la réputation générale de l'accusé est bonne et qu'il ne la jamais conduit à Sherbrooke.

M. Albert Bouffard, de St-Denis, est aussi entendu; il n'a jamais conduit l'accusé à Sherbrooke au cours de l'été.

Une certaine: "Combien y a-t-il de propriétés à St-Denis?" "Une certaine."

Combien y en a-t-il qui ont des automobiles?" "Quatre."

Quels sont-ils?" "M. Lebrun, M. Janson, moi-même et l'autre, son nom ne me vient pas à l'idée."

Est-ce que le quatrième n'est pas votre frère?" "Oui, c'est vrai; c'est lui."

Vous non plus n'avez jamais descendu l'accusé à Sherbrooke?" "Non."

Me Desilets: "St-Denis n'est pas un gros village?" "Non."

Quatre propriétaires seulement ont une automobile?" "Oui."

Mais les autres ont des chevaux?" "Oui."

Et ils ont des pieds?" "Comme de raison."

Me Tobin: "Est-ce que cela prendrait du temps de se rendre de St-Denis à Sherbrooke en voiture?" "Deux heures avec un bon cheval."

La défense fait entendre M. Joe Bill, commerçant de bois de Sherbrooke. Le témoin est rendu à St-Denis de Brompton souvent au cours de l'été dans l'intérêt de son commerce de bois et il a fait des transactions avec l'accusé et son ami J. B. Jolin.

"Y'êtes-vous allé souvent en août?" "Dans la semaine précédant la semaine de l'Exposition, j'y suis allé trois ou quatre fois par jour."

Avez-vous vu l'accusé?" "Souvent; il m'a même aidé à charger plusieurs voyages de bois."

L'avez-vous conduit à Sherbrooke?" "Non."

L'avez-vous vu cet été à Sherbrooke?" "Non. Je ne me rappelle pas. Le témoin déclare ensuite en répondant à une question de la Couronne que l'accusé aurait pu descendre à Sherbrooke sans monter dans la voiture du témoin."

La Couronne rappelle ensuite M. John Beckett comptable à la Canada Paper de Windsor Mills, qui déclare qu'il a rencontré Mlle Hélène Paradis à St-Denis de Brompton au bureau de poste; on lui a décrit Mlle Paradis comme étant l'assistante du maître de postes Janson. Il ajoute qu'il est positif qu'une lettre contenant un chèque a été adressée à Auguste Paradis à St-Denis de Brompton par erreur, parce que l'entrée de l'envoi de cette lettre apparaît dans le registre du commis préposé au service.

(A suivre en page 2)

chèque au magasin Nault.

La preuve de la Couronne est close et M. J. B. Jolin, de St-Denis, est le premier témoin de la défense. Il demeure avec l'accusé et travaille avec lui.

Me A. Tobin: "Dans la dernière semaine d'août dernier, êtes-vous toujours demeuré avec lui?" "Oui."

Paradise est-il venu à Sherbrooke dans cette semaine-là?" "Non."

Avez-vous eu connaissance qu'il a reçu de l'argent au cours de cette semaine-là?" "Oui."

Qui lui avait-elle envoyé?" "Sur papier des Etats-Unis."

Par Me Desilets: "L'accusé est un de vos amis?" "Oui."

Qui vous fait dire qu'il n'est pas venu à Sherbrooke dans la semaine du 26 août?" "Il a reçu du bois avec moi."

Qu'est-ce que vous faites vous?" "Je suis colon."

MM. Stanislas Fournier et Edouard Thibault, tous deux de St-Denis de Brompton, ont déclaré qu'ils ne savaient rien d'un prétendu voyage que l'accusé aurait fait à Sherbrooke dans le cours du mois d'août. M. Jean Janson, maître de poste à St-Denis, déclare qu'il ne se rappelle pas avoir remis à Emile Paradis une lettre adressée à Auguste Paradis. Le témoin cependant, ne sait pas lire, mais à sa connaissance et d'après son souvenir, aucune erreur de ce genre n'a été faite au bureau de poste.

M. Edouard Lebrun, de St-Denis, a pas conduit l'accusé à Sherbrooke au cours du mois d'août. "Je ne me rappelle pas l'avoir conduit à Sherbrooke de toute la saison d'été."

Mlle Hélène Paradis, assistante du maître de postes à St-Denis, corrobore le témoignage de M. Janson.

Me Desilets: "Vous ne vous rappelez pas avoir remis à l'accusé une lettre adressée à Auguste Paradis à St-Denis?" "Je suis certaine de ne pas avoir fait cette erreur."

Un maître de poste peut se tromper parfois?" "Une assistante aussi?" "Je suis certaine de ne m'être pas trompée."

Avez-vous déjà rencontré M. Beckett chez vous au bureau?" "Je ne me rappelle pas."

Quand est-il allé à St-Denis au sujet de cette affaire-là?" "Je ne me rappelle pas."

Et vous êtes certaine que vous n'avez pas remis à l'accusé une lettre destinée à Auguste Paradis?" "Non, cela n'a pas pu arriver."

Cela, c'est aussi vrai que vous n'avez pas vu M. Beckett?" "Ici."

M. l'abbé J. A. Parent, curé à St-Denis de Brompton, témoigne ensuite pour déclarer qu'il connaît l'accusé depuis trois ans et qu'il jouit d'une bonne réputation. "C'est un garçon très sérieux."

"Dites seulement s'il jouit ou non d'une bonne réputation" demande Me Desilets.

"Sa réputation est bonne."

Me Tobin demande au témoin s'il n'est pas vrai que Paradis chante au chœur de l'église, mais le procureur de la Couronne déclare que la Cour n'a pas besoin de savoir cela, pas plus que de savoir si l'accusé sert la messe des fois. Me Tobin abandonne alors le témoin, et la Couronne demande à M. l'abbé Parent si Paradis peut faire un mauvais coup.

Cela se peut, répond le témoin.

M. Donald Bouffard, de St-Denis de Brompton, juge de paix, déclare que la réputation générale de l'accusé est bonne et qu'il ne la jamais conduit à Sherbrooke.

M. Albert Bouffard, de St-Denis, est aussi entendu; il n'a jamais conduit l'accusé à Sherbrooke au cours de l'été.

Une certaine: "Combien y a-t-il de propriétés à St-Denis?" "Une certaine."

Combien y en a-t-il qui ont des automobiles?" "Quatre."

Quels sont-ils?" "M. Lebrun, M. Janson, moi-même et l'autre, son nom ne me vient pas à l'idée."

Est-ce que le quatrième n'est pas votre frère?" "Oui, c'est vrai; c'est lui."

Vous non plus n'avez jamais descendu l'accusé à Sherbrooke?" "Non."

Me Desilets: "St-Denis n'est pas un gros village?" "Non."

Quatre propriétaires seulement ont une automobile?" "Oui."

Mais les autres ont des chevaux?" "Oui."

Et ils ont des pieds?" "Comme de raison."

Me Tobin: "Est-ce que cela prendrait du temps de se rendre de St-Denis à Sherbrooke en voiture?" "Deux heures avec un bon cheval."

La défense fait entendre M. Joe Bill, commerçant de bois de Sherbrooke. Le témoin est rendu à St-Denis de Brompton souvent au cours de l'été dans l'intérêt de son commerce de bois et il a fait des transactions avec l'accusé et son ami J. B. Jolin.

"Y'êtes-vous allé souvent en août?" "Dans la semaine précédant la semaine de l'Exposition, j'y suis allé trois ou quatre fois par jour."

Avez-vous vu l'accusé?" "Souvent; il m'a même aidé à charger plusieurs voyages de bois."

L'avez-vous conduit à Sherbrooke?" "Non."

L'avez-vous vu cet été à Sherbrooke?" "Non. Je ne me rappelle pas. Le témoin déclare ensuite en répondant à une question de la Couronne que l'accusé aurait pu descendre à Sherbrooke sans monter dans la voiture du témoin."

La Couronne rappelle ensuite M. John Beckett comptable à la Canada Paper de Windsor Mills, qui déclare qu'il a rencontré Mlle Hélène Paradis à St-Denis de Brompton au bureau de poste; on lui a décrit Mlle Paradis comme étant l'assistante du maître de postes Janson. Il ajoute qu'il est positif qu'une lettre contenant un chèque a été adressée à Auguste Paradis à St-Denis de Brompton par erreur, parce que l'entrée de l'envoi de cette lettre apparaît dans le registre du commis préposé au service.

(A suivre en page 2)

nis, est aussi entendu; il n'a jamais conduit l'accusé à Sherbrooke au cours de l'été.

Me Tobin: "Combien y a-t-il de propriétés à St-Denis?" "Une certaine."

Combien y en a-t-il qui ont des automobiles?" "Quatre."

Quels sont-ils?" "M. Lebrun, M. Janson, moi-même et l'autre, son nom ne me vient pas à l'idée."

Est-ce que le quatrième n'est pas votre frère?" "Oui, c'est vrai; c'est lui."

Vous non plus n'avez jamais descendu l'accusé à Sherbrooke?" "Non."

Me Desilets: "St-Denis n'est pas un gros village?" "Non."

Quatre propriétaires seulement ont une automobile?" "Oui."

Mais les autres ont des chevaux?" "Oui."

Et ils ont des pieds?" "Comme de raison."

Me Tobin: "Est-ce que cela prendrait du temps de se rendre de St-Denis à Sherbrooke en voiture?" "Deux heures avec un bon cheval."

La défense fait entendre M. Joe Bill, commerçant de bois de Sherbrooke. Le témoin est rendu à St-Denis de Brompton souvent au cours de l'été dans l'intérêt de son commerce de bois et il a fait des transactions avec l'accusé et son ami J. B. Jolin.

"Y'êtes-vous allé souvent en août?" "Dans la semaine précédant la semaine de l'Exposition, j'y suis allé trois ou quatre fois par jour."

Avez-vous vu l'accusé?" "Souvent; il m'a même aidé à charger plusieurs voyages de bois."

L'avez-vous conduit à Sherbrooke?" "Non."

L'avez-vous vu cet été à Sherbrooke?" "Non. Je ne me rappelle pas. Le témoin déclare ensuite en répondant à une question de la Couronne que l'accusé aurait pu descendre à Sherbrooke sans monter dans la voiture du témoin."

La Couronne rappelle ensuite M. John Beckett comptable à la Canada Paper de Windsor Mills, qui déclare qu'il a rencontré Mlle Hélène Paradis à St-Denis de Brompton au bureau de poste; on lui a décrit Mlle Paradis comme étant l'assistante du maître de postes Janson. Il ajoute qu'il est positif qu'une lettre contenant un chèque a été adressée à Auguste Paradis à St-Denis de Brompton par erreur, parce que l'entrée de l'envoi de cette lettre apparaît dans le registre du commis préposé au service.

(A suivre en page 2)

LA RADIO

L'HEURE CATHOLIQUE

Directeur de l'Heure provinciale: M. Edouard Montpetit, directeur artistique: M. Henri Letondal.

Heure de poésie consacrée à Albert Lozeau, avec audition de poèmes par Mlle Eva Sénécal, Olive- te Thibault, Berthe Lagacé, Joëtte Hooper, MM. Robert Choquette et Camille Ducharme.

8 hres.—Causette: "Albert Lozeau" — M. l'abbé J. M. Melançon.

8 hres 15.—Audition de poèmes d'Albert Lozeau:—

1.—Mlle Eva Sénécal: a) "Clair de lune" b) "Musique dans la nuit".

2.—M. Camille Ducharme: a) "Au passant divin" b) "France" c) "La langue française".

3.—Mlle Berthe Lagacé: a) "Le Chemin de l'Amour" b) "Petite Eglise" c) "Les Mots".

4.—M. Robert Choquette: a) "Le Sang des Roses" b) "Aux Fleurs".

5.—Mlle Olive Thibault: a) "Feuille plaintive" b) "Dans les bois" c) "A l'aventure".

6.—M. Raymond Simard: a) "Evocation" b) "Le Vent".

7.—Mlle Joëtte Hooper: a) "La Montagne" b) "Les Jours qui fuient".

8.—M. Henri Letondal: a) "L'Amour" b) "Mauvaise Obsession" c) "Les Mots d'Amour".

Accompagnement musical par le trio composé de Mlle Juliette Drozin, harpe; M. Albert Chamberland, violon; et M. Edmond Trudel, piano.

L'Heure Provinciale, transmise par le Poste C.K.A.C. de 8 à 9, pour vendredi, le 18 novembre 1932.

Arome de fleurons frais

LE THÉ VERT "SALADA"

'Tout frais des plantations'

AU POSTE CKAC

VENDREDI, 18

4 h. 30 — Cotes de Bourse.
4 h. 45 — Ken Large et ses Canadiens.
5 h. — Concert.
5 h. 30 — Théâtre dansant.
5 h. 45 — Cotes de Bourse.
5 h. 50 — Nouvelles. Température, Sommaire.
6 h. — Musique.
6 h. 30 — Le Père Noël.

7 h. — Programme musical.
7 h. 15 — Dialogue.
7 h. 30 — Musique.
7 h. 45 — Mlle Dow.
8 h. — L'Heure Provinciale.
9 h. — Cours de vulgarisation de l'Université de Montréal.
9 h. 15 — Duo de piano.
9 h. 30 — Contes.
10 h. — Les Gradués du McGill.
10 h. 15 — Musique de danse.
(A suivre en page 2)



Le Père Noël

AUX PETITS ENFANTS SAGES

Demandez à votre maman pour m'écrire et elle me dira ce que vous désirez recevoir à Noël. Je vous répondrai en vous envoyant mon portrait et un beau Jouet. Comme je ne suis pas riche, envoyez-moi dix sous pour les frais de poste. ADRESSEZ LE PERE NOEL, CHATEAU DU NORD, B. P. 281, TROIS-RIVIERES, CANADA.

Radio Bi-acoustic Victor

Il vous procure à n'importe quel volume une

TONALITÉ

naturelle—sans distorsion—sur toute l'étendue de l'échelle musicale



Radio Bi-acoustic Victor, Modèle R-22, Complet avec 12 lampes... \$189.50. Autres modèles Victor à partir de \$69.50.

Seul le Victor vous donne la tonalité BI-ACOUSTIC!

★ 8 Grands Progrès

1. Amplification "B".
2. Compensation Automatique de Tonalité.
3. Égalisateurs de Tonalité.
4. Contrôle Double et Automatique du Volume.
5. 12 Lampes nouvelles-types.
6. Haut-Parleur Dynamique Perfectionné.
7. Nouveau Cabinet.
8. Cadran à Vision-facile.

ÉCOUTEZ le nouveau Radio Bi-acoustic Victor... et vous entendez une tonalité d'un réalisme incroyable... une tonalité enrichie de deux octaves... une tonalité si naturelle que vous ne pouvez la distinguer de l'originale!

Écoutez le Radio Bi-acoustic Victor... et vous entendez une reproduction exempte de distorsion—de timbre métallique et de résonances désagréables! Un rendement nouveau, étonnant, suprême—grâce à huit grands progrès.*

Les marchands Victor ont le Radio Bi-acoustic Victor dans un choix de trois attrayants modèles consolas à partir de \$129.00 jusqu'à \$189.50, complets avec lampes. Voyez-les, entendez-les. Apprenez combien agréable la radio peut être. Et, souvenez-vous—que vous pouvez acquérir le modèle de votre choix à des conditions très faciles.



RADIO Bi-acoustic VICTOR Modèle R-54, \$129.00. Complet avec 10 lampes. Modèle R-56, Avec portes \$149.00. Complet avec 10 lampes.



RADIO Bi-acoustic VICTOR

VICTOR TALKING MACHINE COMPANY OF CANADA LIMITED
CHEF-D'ŒUVRE DE LA RADIO

Rendez-vous compte, dès aujourd'hui, des progrès remarquables de la radio en voyant nos nouveaux modèles VICTOR Bi-Acoustic

VOYEZ NOS VITRINES

H.C. WILSON & Sons Limited
PIANOS. RADIOS. FRIGIDAIRE
37, Wellington Nord
SHERBROOKE, P.Q.
Fondé en 1863
TELEPHONE - 14.

Magor
E.-E. Gauvin & Cie

Coaticook
Jos. Allaire

AGENTS
Rock-Inland
R.-F. Stewart

Windsor Mills
F. Paquet, Eng.

Richmond
J.-O. Potvin

Prenez-en maintenant
Conservez votre force durant tout l'hiver

SCOTT'S EMULSION
d'huile de foie de morue norvégienne
Accroît la résistance
Agréable au goût

**Anti-Congelant
MAPLE LEAF**
FABRICATION CANADIENNE

Protégez votre auto contre tous les risques des traitements gels — et protégez-vous scientifiquement. Remplacez votre radiateur avec l'anti-congelant Maple Leaf — le mélange le plus approprié. Le marchand qui vous le fournit peut le vérifier en tout temps avec l'Alco-Meter, afin de vous tenir parfaitement protégé, cela à toutes les températures. Il est ÉCONOMIQUE... Il est INOFFENSIF... et il est SUR. Demandez-le par son nom.

Il élimine aussi le carbone — Écrivez-nous à ce sujet.

"ANTI-CONGELANT" MAPLE LEAF
Pour camions, autobus, taxis et VOTRE auto
En vente à tous les principaux garages, postes de distribution et de service.

CANADIAN INDUSTRIAL ALCOHOL CO., LIMITED
MONTREAL-TORONTO
CORBYVILLE-WINNIPEG
VANCOUVER

Au Manège des Carabiniers
Rue Belvédère Sud

AUJOURD'HUI et DEMAIN

Tous les profits vont à des œuvres de charité

Tombola du Rotary

Samedi après-midi, séance spéciale pour les enfants.

La tombola de cette année est plus importante encore que celle de l'an dernier. Plus de diversité, plus d'espace! Toutes les spécialités de l'an dernier sont gardées et l'on a obtenu plusieurs nouveautés, entre autre une troupe de singes savants qui exécutent des courses en auto dans l'espace où se trouvait le dancing, l'an dernier.

L'an dernier, les recettes nettes dépassèrent \$3,000, et servirent à soulager plus de 500 enfants pauvres malades de la ville et de la région, sans compter les donations de linge.

Aider la Tombola du Rotary, c'est faire oeuvre charitable tout en s'amusant.

GIN PILLS
FOR THE KIDNEYS

National Drug & Chemical Co. of Canada, Limited., Toronto, Canada

Le Mal de Dos
qui persiste est un Avertissement

Vous vous épargnez d'inutiles souffrances et évitez probablement des maladies graves en prenant les Gin Pills. Rhumatisme, Sciatique, Lumbago, affections des Reins, de la Vessie et autres maux causés par la raideur que vous payez quand vous négligez vos reins. Prenez les Gin Pills et tenez compte des avertissements de la nature.